R A
SAYCE

15/5

THE LIBRARY
WORCESTER COLLEGE
OXFORD

305281656-

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/bwb_KR-499-162

Les Cahiers Marcel Proust

2

RÉPERTOIRE

DES PERSONNAGES

de « A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU »

par

CHARLES DAUDET

précédé de

LA VIE SOCIALE DANS L'ŒUVRE DE MARCEL PROUST

par RAMON FERNANDEZ

Librairie
3 rue de Grenelle

nrf

Gallimard
PARIS (6e)

Les Cahiers Marcel Proust

Les Cahiers Marcel Proust

2

RÉPERTOIRE

DES PERSONNAGES

de « A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU »

par

CHARLES DAUDET

précédé de

LA VIE SOCIALE DANS L'ŒUVRE DE MARCEL PROUST

par RAMON FERNANDEZ

Librairie
3 rue de Grenelle

nrf

Gallimard
PARIS (6e)

Il a été tiré de cet ouvrage, le second de la collection des **Cahiers Marcel Proust**, *quatorze exemplaires sur Japon impérial, dont dix exemplaires numérotés de* I *à* 10 *et quatre exemplaires hors commerce marqués de* N *à* Q *: trente exemplaires sur hollande Van Gelder, numérotés de* 11 *à* 40 *; et cinq cent seize exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont cinq cents exemplaires numérotés de* 41 *à* 540 *et seize exemplaires hors commerce marqués de* A *à* P, *tous sous la couverture bleue imprimée en noir et rouge.*

Il a été tiré en outre, à l'intention des « Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française », cent quinze exemplaires sur vergé pur fil, réimposés au format in-4° Tellière, sous la couverture habituelle, blanche à filets noirs et rouges, dont cent un exemplaires numérotés de I *à* CI *et onze exemplaires hors commerce marqués de* A *à* K *et trois exemplaires nominatifs tirés spécialement pour la famille de Marcel Proust.*

EXEMPLAIRE N° 301

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by librairie Gallimard, 1927

LA VIE SOCIALE

DANS L'ŒUVRE DE MARCEL PROUST

A l'annonce d'un Répertoire de *La Recherche du Temps Perdu* on a sans doute pensé à celui de la *Comédie Humaine*, que MM. Cerfberr et Christophe publièrent il y a quarante ans. Et ce rappel a peut-être suggéré un rapprochement qui s'est souvent imposé. Pour les dimensions et l'éclairementdu tableau, Marcel Proust ne saurait être comparé à Balzac ; mais ceux qui, dans les salons de la duchesse de Guermantes, se souviennent de la duchesse de Langeais, ne nieront pas que le dissecteur de Swann ne soit le plus balzacien de nos grands romanciers. Le fait même que son œuvre appelle un répertoire, que cette « table des matières vivantes » — comme dit M. Bourget dans son intéressante préface au livre plus haut cité — soit un guide très utile pour y circuler aisément, confirme une parenté que mille détails de cette œuvre révèlent d'autre part. Tout le monde s'entend d'ailleurs sur une

ressemblance que Proust a souhaitée parce qu'elle ne faisait qu'accuser mieux son inéluctable originalité.

Dans l'œuvre de Proust se croisent, se déforment, se recomposent les traces de presque tous les grands romans du dix-neuvième siècle. Elle est comme ces milieux où des métaux, jugés jusque-là indéformables, s'altèrent sous l'influence de la pression, de la température, des agents chimiques, etc. Proust était parti pour écrire un grand roman, tout comme un grand romancier d'autrefois — si on veut le bien entendre il ne faut jamais oublier ce départ — et le résultat de son effort est ce que *pouvaient devenir* la création et les thèmes romanesques, certaines conditions psychologiques étant données. Parmi ces altérations il en est une notamment qui consiste en ceci, qu'à la conception des personnages en eux-mêmes et pour eux-mêmes se substituent chez Proust les étapes de la connaissance de ces personnages par l'auteur, depuis les rêveries verbales et l'enchaînement des images jusqu'aux observations qui finissent par cerner le réel enfin dépouillé de ce qu'y ajoutait l'esprit. Le centre de gravité se déplace, n'est plus situé dans les actes et dans les sentiments d'individus tout surgis de la conscience de l'auteur, mais dans ce qui est le sujet central de *La Recherche du Temps Perdu* : la formation de cette conscience. Lorsqu'on part de l'idée que Proust est un romancier balzacien, il faut faire tout de suite une distinction essentielle : mettre d'un côté les caractères qui apparentent son œuvre à la *Comédie Humaine*,

de l'autre la genèse originale de ces caractères, qui les modifie profondément. Les traces de Balzac sont chez Proust aussi nettes que les traces de Saint-Simon. Il a voulu, entre autres choses, peindre une société et capter l'esprit des Mémoires. Mais la société et les Mémoires proustiens sont subordonnés, comme tout le reste, à cette histoire d'une conscience qui recule le foyer romanesque en deçà du point normal.

On a dit qu'il n'y avait pas de drame dans *La Recherche du Temps Perdu*. Il y en a un cependant, toujours le même, qui ne varie que par son objet : un drame du désir et de l'imagination qui se résoud en connaissance ; ou bien si l'on préfère, un drame de la possession, qui, reconnaissant sa vanité, se change en compréhension. Intelligence et indifférence sont chez Proust synonymes, et de même passion et imagination ; et comme ses personnages apparaissent différents selon ses propres variations à leur égard, ils sont doués d'une double existence, leur existence réelle et l'existence qu'ils ont dans l'esprit de l'auteur. Le long et patient effort de Proust a pour but de faire coïncider les deux êtres qu'un même individu projette, l'un sur le plan de l'imagination, l'autre sur celui de l'intelligence. Faute de distinguer ces deux réalités d'abord étrangères l'une à l'autre on méconnaît le réalisme brut qu'implique le subjectivisme le plus extrême de Marcel Proust. Même il ne paraît pas exact de le qualifier de subjectiviste. Précisément, l'accord ne se fait pas chez lui entre la vie sentimentale et la pensée

objective, l'une et l'autre également fortes mais non contemporaines, l'une prenant toujours la place de l'autre. Les premiers contacts de Proust avec le monde produisent une sorte de nébuleuse poétique qui lentement se refroidit et se cristallise en idées. C'est ainsi notamment que se forme son monde social.

Nous nous expliquons mal qu'on ait pu faire à Proust un grief d'avoir scrupuleusement noté les étapes de cette évolution. Quelques personnes lui reprochent sa trop grande complaisance à peindre les gens du monde, qui s'émerveillent des pages qu'il consacre dans *Swann* au nom de Guermantes, aux bords de la Vivonne, à l'effigie de Gilbert le Mauvais. Or, les volumes où les gens du monde se voient décrits comme une espèce particulière d'insectes à la forme et au comportement définis sont contenus dans ces premières images que les lecteurs goûtent avec une bonne conscience, sans craindre un snobisme dont ils ne sont peut-être pas sûrs de pouvoir se préserver. Proust a maintes fois répété qu'il n'était pas maître des impressions dont ce fut sa loi de découvrir les équivalents intelligibles. Le charme extraordinaire de *Swann* ne vient-il pas de ce que ces impressions y sont notées dans leur première coulée d'imagination, à l'état de spiritualité pure ? Elles y composent la nébuleuse d'un petit garçon romantique dans l'esprit duquel s'agite un monde de fées, nébuleuse qui, dans les livres suivants, va se diviser et se déposer en plusieurs planètes solides, aux contours arrêtés, au relief minutieux,

tout inondées de lumière inexorable. Un romantique resté romantique aurait directement extrait du nom de Guermantes, de ces futaies, de Gilbert le Mauvais, un monde de rêve, même s'il en eût habillé les héros en costumes modernes. Il eût ainsi dissimulé ou du moins justifié son snobisme par une noblesse qui fût venue, non du monde décrit, mais de sa propre imagination. Proust a extrait ce snobisme de la nébuleuse, l'a compris et s'en est à peu près désenchanté. Il n'aurait pu d'ailleurs faire autrement, c'était pour lui un besoin vital. Comment reprocher son snobisme à celui qui s'est amputé de tous les sentiments équivoques dont le snobisme s'est nourri jusqu'à ce jour et dont, malgré Proust, il se nourrit encore ? La vraie et seule morale de Proust, c'est l'horreur de la sublimation.

L'application de Proust à connaître les gens du monde apparaît comme une manifestation de sa tendance à passer de l'intuition sensible à la loi. « Il en résultait, écrit-il dans le *Temps Retrouvé*, qu'en réunissant toutes les remarques que j'avais pu faire dans un dîner sur les convives, le dessin des lignes tracées par moi figurait un ensemble de lois psychologiques où l'intérêt propre qu'avait eu dans ses discours le convive ne tenait presque aucune place. » Le déplacement d'intérêt est ici parfaitement marqué. Peu importe l'objet, mousse, champignon, duchesse, pourvu qu'on ait la loi. Proust ne la cherche pas par simple curiosité, mais par ce besoin d'être, de durer, qui prenait chez lui cette forme, « puisque

nous dit-il, rien ne peut durer qu'en devenant général. » Lorsque Proust arrive à établir des analogies régulières entre le faubourg Saint-Germain et une société d'insectes, quand il parle d'un « Guermantes mâle » ou qu'il reconnaît « le type altesse » avant que la dame en question lui soit nommée, ce ne sont pas des métaphores d'homme de lettres mais des confidences de savant qui croit posséder le modèle d'une forme et la clef d'un comportement. Toute la psychologie des Guermantes, notamment, est conçue dans cet esprit.

On pourrait certes reprocher à Proust de s'en être tenu à la partie purement mécanique de la société qu'il étudiait, de n'en avoir point dégagé les valeurs humaines dont le prix n'échappe pas à ceux qui la connaissent intimement. Mais ce serait alors lui reprocher de n'avoir point fait une chose qu'il n'a jamais voulu faire, genre de critique extrêmement stérile. L'expérience de Proust, sa personnalité, ses relations avec la vie ne comportaient pas ce genre de découvertes. La profondeur, ou plutôt l'intensité, est toujours du côté de lui-même, non du côté d'autrui. D'ailleurs les personnalités originales, inattendues, héroïques et mouvantes se prêtent mal à ce travail de législation qui fait de Proust une sorte de savant de l'émotion refroidie. *Le Temps Retrouvé* a révélé jusqu'à quel point la connaissance, et la connaissance par les lois, était pour lui une véritable question de salut. Son analyse de la vie mondaine est une première approxi-

mation en surface des lois humaines ; il va choisir ses repères, ainsi qu'il le déclare lui-même, « dans un champ plus restreint et de mondanité pure comme dans un problème plus simple qui initie à des difficultés plus complexes *mais de même ordre* ». En d'autres termes, son besoin de connaissance l'incite à rechercher et à souligner le mécanique dans le vivant, lui qui avait d'abord rêvé d'un monde d'oiseaux et de génies. Chez lui l'expression de comédie sociale devient un pléonasme : point de vie sociale qui ne soit comédie (y compris l'apparition du Duc de Guermantes pendant l'agonie de la grand'mère), et point de comédie qui ne soit la manifestation de quelque loi sociale. Les images illustres descendent du ciel de l'enfant-poète sur la planche morne et claire de l'entomologiste, et le rire de la raison que provoque la chute remplit le vide laissé par l'illusion. Les actes, les gestes, les paroles notés dans ce répertoire acquièrent ainsi, par leur groupement, un intérêt exceptionnel : le lecteur peut suivre d'un trait les progrès d'une connaissance, la métamorphose d'émotions presque ineffables et relevant d'un monde enchanté, en idées nettes, dures, lumineuses, indifférentes comme tout ce qui est général. Il existe sans doute une autre manière de penser et de créer ; mais celui qui ne pratique pas la manière de Proust, quitte à la remettre à son rang, n'a point la tête faite pour juger l'homme.

N'oublions pas pourtant le sentiment de départ, la nébuleuse, l'élan qui fit adhérer Proust si fortement à

cette société dont il ne détacha son cœur que pour y attacher plus étroitement son intelligence. Mousse, champignon ou duchesse, disions-nous, mais cette indifférence n'est réelle — si elle l'est jamais — qu'au moment où l'auteur, désabusé, ne s'intéresse plus qu'à la loi en tant que loi. Il n'a pas toujours été aussi totalement et exclusivement « savant ». La société noble l'intéresse pour elle-même, d'abord en fonction de ses rêves d'enfant, puis grâce à cette combinaison de perspective historique et de présence réelle qui donne, lorsqu'on salue la Duchesse de Guermantes, la sensation physique actuelle du passé. A l'entendre répéter sans cesse qu'il n'y a rien de plus bête que les gens du monde, on se prend à penser qu'une secrète majoration peut seule expliquer l'importance qu'il attache à cette remarque. Proust était de cette lignée de lecteurs de Mémoires et d'Anecdotes qui fouillent trente volumes afin de se renseigner sur la liaison de la Comtesse d'Untel avec le Marquis d'Untel. Mirage historique et nobiliaire incontestable. Snobisme à la manière de Legrandin ? Non, mais snobisme archéologique, source de joies que l'on peut comparer à celles du numismate qui découvre une médaille dont il a lu la description dans le vieux Pline (1). A cause de l'identité du nom et de la survivance, au moins pratique, des privilèges, Proust

(1) Voir dans l'*Hommage* (*Cahiers Marcel Proust*, I, pages 42-45) les pages où M. Lucien Daudet définit parfaitement le sens social de Proust.

éprouvait ces sortes d'émotions lorsqu'il devait rencontrer dans un salon la petite-fille d'un auteur de Mémoires ou de maîtresse de roi. Souvent sa déception était radicale, instantanée et terrible pour l'infortunée victime de son intérêt ; souvent aussi la survivance d'un trait de visage ou la grâce évocatrice d'un geste donnait un nouvel élan à son imagination et fournissait de décoratifs contrastes avec les résultats moins enchanteurs de son analyse ; mais toujours il lui restait de l'entrevue une inquiétude, un besoin de s'informer et de reconstituer les pièces éparses dans le temps de la décevante et attirante statue que voulait conserver sa mémoire.

C'est ainsi qu'est passé dans son œuvre un peu de l'essence des Mémoires français, que cette œuvre en est devenue, en vertu de la double et contradictoire nature de l'auteur, à la fois le tableau magistral et la critique. Dans les Mémoires ce n'est pas seulement ni surtout le récit des actes célèbres des personnes illustres qui nous captive : c'est encore, et tout particulièrement, les manifestations les moins importantes de ces personnes. La projection des gens célèbres sur le plan superficiel de la vie sociale nous intéresse à cause de l'intérêt que nous avons porté par ailleurs à leurs sentiments et à leurs actes, comme dans une « actualité » cinématographique le coup de chapeau du Président du Conseil, aussi banal pourtant que celui du Conseiller municipal qui le reçoit. La chaise où Napoléon s'est assis, la robe portée par l'Impératrice, l'appari-

tion de M. de Morny dans un bal sont de délicieux effets d'optique pour lesquels certains lecteurs donneraient la bataille d'Austerlitz, encore que cette bataille puisse être une des causes historiques de leur plaisir. Proust sait éveiller la même sorte d'intérêt pour des individus auxquels il nous a attachés par des moyens dont nous dirons un mot tout à l'heure. Chez lui l'anecdote, le détail curieux deviennent autant de traits caractéristiques du genre décrit, comme le faire-part de Madame de Cambremer, l'élégance d'Odette devenue rangée ou les malentendus que suscite la présence de M. de Charlus chez les Verdurin. Ainsi le goût de l'anecdote, en lui-même purement gratuit, de même que la fantaisie poétique, aboutit chez Proust à la curiosité de l'entomologiste.

Mais Proust tire un bénéfice encore plus net et plus important de son étude de la société noble, comme on peut s'en convaincre en parcourant ce Répertoire. Qu'on le veuille ou non, dès qu'une société se forme en France, quels que soient le rang et les idées politiques de ses membres, elle reproduit les traits plus ou moins modifiés, plus ou moins caricaturés, de cette société du faubourg Saint-Germain qu'elle affecte parfois, comme le « petit clan », de mépriser. Pour acquérir le sens social — ce sens mystérieux, difficile et rare autant que ce que les aviateurs appellent le « sens de l'oiseau » — il est donc opportun de fréquenter le milieu qui fournit la clef et la syntaxe de la vie sociale mondaine Prenez, par exemple, les Verdurin et leur

« noyau ». Voilà une société composée de gens éminents, fort supérieurs, chacun dans son genre, aux habitués du salon des Guermantes. Cependant, dans la mesure où ils sont des êtres sociaux et mondains, et où, en tant que tels, ils nous renseignent sur les lois du mécanisme humain, on ne les peut comprendre et définir qu'à l'aide de la psychologie apprise dans les lieux où la vie sociale se manifeste à l'état pur. On en pourrait dire autant en ce qui concerne la société bourgeoise et la société des domestiques. La fréquentation du faubourg Saint-Germain permet de reconstruire dans sa perspective et sa hiérarchie vraies l'ensemble des salons français, y compris la boutique de Jupien et la loge du concierge. Or, la société des salons éclaire singulièrement la société tout court, comme en témoigne le magistral tableau de la France pendant la guerre que nous avons lu dans le *Temps Retrouvé*. Il y a plus. Si l'on peut regretter qu'un Cottard et qu'un Brichot ne soient guère connus que par leurs déformations sociales, il ne faut pas oublier que le drame humain, chez Proust, s'épuisant et s'anéantissant de lui-même dans le temps, le meilleur, ou du moins le plus durable de l'homme, c'est encore les lois psychologiques qu'il révèle involontairement dans sa conduite en société. La rencontre de M. Charlus — qui est à lui tout seul un monde social — et des Verdurin, a permis à Proust d'écrire un des plus extraordinaires chapitres de psychologie que compte notre littérature. Le faubourg Saint-Germain est tellement indispensable à

Proust pour faire son repérage social que nous ne sommes pas très sûrs qu'il ait voulu en marquer l'envahissement et le « délayage » par la bourgeoisie. Il est bien vrai que le Prince de Guermantes se diminue en épousant Madame Verdurin, mais il n'est pas moins vrai qu'en épousant le Prince de Guermantes Madame Verdurin abdique sa liberté, se rend définitivement l'esclave des « ennuyeux », devient un soutien nouveau, et non des moins actifs, de la société de son mari. Dans cette lutte d'organismes sociaux le faubourg Saint-Germain se révèle encore le plus vigoureux, celui qui absorbe et assimile.

Proust a finalement réussi, en suivant la courbe psychologique dont nous avons parlé, à composer une société romanesque, ce qui n'est pas la même chose qu'un roman social. Ses personnages, à côté d'une nature esthétique — on entend ce que nous voulons dire — ont une nature sociale. Il ne suffit pas, en effet, qu'un roman décrive des hommes en société pour qu'on lui reconnaisse une nature sociale, pour qu'il y ait profit à ranger les actes de ses personnages dans un dictionnaire. Un répertoire de Dickens, ou de Flaubert, ou de Stendhal, ou même de Tolstoï ne s'impose pas, parce que les personnages de ces romanciers ne survivent pas d'ordinaire au roman particulier qui leur est consacré. La crise se noue, se dénoue, et le héros n'a d'autres chances de survie que les chances de notre mémoire. Un roman à personnages et à intrigues multiples, comme *Guerre et Paix*, ressemble plus, malgré

les apparences, aux œuvres de ce type qu'à la *Comédie Humaine*, parce que l'intensité de l'histoire et l'intensité des héros se correspondent : les courbes de crise et de durée coïncident, quoique leur rayon soit plus grand que dans les romans moyens. Si nous lisons dans l'ordre la *Comédie Humaine* nous voyons, au contraire, que presque chaque personnage, après les heures tendues où notre vie concentrée et sublimée de lecteur était une avec sa vie, va rejoindre les autres sur un plan second, proprement social, comme si l'histoire dont il a été le héros avait été destinée à lui donner de l'être, puis à lui imprimer un élan qui l'a lancé hors de ses cadres. Ils vont ensuite servir à autre chose qu'à leur propre création, s'ajouter comme une partie à un tout qui les absorbe, tels ces multiples jets qui composent le jet d'eau d'Hubert Robert dans les jardins du Prince de Guermantes. Ce sacrifice d'ailleurs leur profite fort. Les personnages secondaires, dans un roman de Balzac, ayant été d'ordinaire les personnages principaux d'un autre roman, ressemblent à ces acteurs illustres qui, pour obéir au roulement ou répondre à l'appel de la charité, consentent à jouer un rôle de troisième plan. D'où résulte un transfert d'intérêt très particulier et très original en littérature, car il n'a lieu généralement que dans la vie réelle ou dans les Mémoires : la substitution à l'intérêt esthétique, d'un intérêt historique, social. La façon dont M. de Vandenesse empêche sa femme de céder à Natan est en elle-même très sage et assez banale : mais comme

nous songeons au Félix de la Vallée ses manœuvres prennent un relief extraordinaire, et nous ne nous étonnons pas que Marie ne puisse résister à la douce pression qui s'augmente du poids de tout un passé. Mieux encore, tel conseil de Bianchon, tel service rendu par Rastignac en passant, tel « mot de la fin » de de Marsay ajoutent à la réalité de l'histoire, où ils ne jouent que ce rôle infime, une autre réalité, une autre dimension ; et parce que Bianchon, Rastignac et de Marsay nous ont remis ailleurs leurs titres à l'existence, et que nous ne songeons ni à les contester, ni à nous défendre contre le charme suspect de la création, ils confèrent à l'œuvre une vérité extra-esthétique qui est une des plus complètes illusions que l'art puisse dispenser.

En vertu du glissement de la conception romanesque chez Proust, les temps forts, ou dramatiques, et les temps faibles, ou sociaux, de ses personnages sont marqués d'une toute autre manière que chez Balzac. Ses héros traversent sans doute des crises dramatiques, quelques-uns d'entre eux du moins, mais leur *intensité esthétique* est relative à l'intérêt sentimental que l'auteur leur porte. Une suite de drames intérieurs à Proust — drames de la possession physique ou morale, premières aventures passionnées de la connaissance, — remplacent ici les drames « objectifs » de la *Comédie Humaine*. Puis l'intérêt, nous l'avons dit, s'intellectualise, la création se déleste de sa charge affective, le personnage devient à la fois, en quelque sorte, sym-

bolique et anecdotique par rapport à ce qu'il représentait aux yeux de l'auteur en d'autres temps. Un parfait exemple, entre cent autres, de cet « effet » nous est donné par l'arrivée de la Duchesse de Guermantes dans les salons du Prince à la fin du *Temps Retrouvé*.

Si nous ne craignions de lasser le lecteur, nous pourrions multiplier les remarques sur les innombrables et féconds bénéfices que Marcel Proust tire de sa psychologie sociale. Disons un mot, pour terminer, du rôle technique des salons et des réceptions dans *A la Recherche du Temps Perdu. Le Temps Retrouvé* a admirablement défini ce qu'avaient suggéré les précédents volumes : les deux thèmes apparemment contraires dont la composition intime est justement la réussite de l'œuvre, le thème du temps et le thème de l'éternité ou du non temporel. L'individu proustien s'éparpille puis se déforme et se dissout dans le temps, qui est cependant le seul milieu où le réel puisse être perçu ; mais le temps réserve à celui qui en épouse le rythme la découverte d'une éternité originale, fille de la durée et du souvenir : une sorte de sensation générale, commune à différentes époques, à différents complexes d'une vie individuelle, qui permet à l'homme du temps de survoler le temps, qui l'élève un peu vers ces hauteurs où un Platon, un Spinoza atteignent d'un seul coup d'aile. Or, la composition même de l'œuvre prépare l'exposé théorique de la fin. Le monde humain intégré à la durée de l'auteur au point de s'en trouver

disloqué, perdrait ses formes et ses contours tout en demeurant prisonnier de l'impression, si on ne lui assurait à certains tournants de l'œuvre des lieux de rassemblement, en lui conférant, pour quelque temps, une immobilité relative. Les réceptions de Proust ne sont pas seulement des planches anatomiques mouvantes, ou encore des scènes aménagées pour l'instinct théâtral du lecteur : ses « réunions » sont véritablement des réunions dans l'espace des personnages qui marquent une certaine épaisseur de durée, un moment, une coupe du temps. Son monde apparaît à l'auteur, qui fait le point. De cet espace, Proust fait partir des percées dans le passé et dans l'avenir ; en même temps qu'il perçoit il se rappelle ; enfin il échappe au temps par un approfondissement du temps, et ce n'est point par hasard que la fin du *Temps Retrouvé*, où le sens et la composition de l'œuvre tout entière sont déclarés et déduits l'un de l'autre, a comme source, comme cadre et comme terrain la matinée du Prince de Guermantes.

L'originalité psychologique d'*A la Recherche du Temps Perdu* interdit de faire d'un Répertoire de Proust la réplique d'un Répertoire de Balzac. C'est ce qu'a fort bien compris M. Charles Daudet, qui à une pénétrante admiration de Marcel Proust joint l'expérience, non négligeable en l'espèce, d'un chartiste consommé. La qualité essentielle de son Répertoire est, à notre avis, de rassembler et de projeter pour ainsi dire dans l'espace ce qui, dans l'œuvre de Proust,

est étiré et comme fondu dans le temps. Lisez, par exemple, les quelques pages consacrées à M. de Charlus : aussitôt, comme dans les dessins animés, les traits épars se rejoignent, la figure se compose et se meut avec suite et logique, tel un personnage de La Bruyère. On est frappé, en parcourant cet ouvrage, de l'extrême rigueur avec laquelle Proust conduisait ses héros jusqu'au bout de leur destinée et de la précision qu'il apportait à ajuster les unes aux autres les pièces de son œuvre.

Mais il ne fallait pas seulement tracer des perspectives et contracter l'œuvre en un résumé vivant. Il fallait aussi guider le lecteur — surtout le critique et l'étudiant — dans ce long labyrinthe minutieusement composé, lui permettre, par exemple, de relire à la suite et rapidement toute l'histoire de la phrase de Vinteuil. M. Charles Daudet s'est donc astreint à faire suivre chaque notation de l'indication de l'ouvrage, du volume et de la page auxquels elle se rapporte. Il a enfin voulu que tout lecteur de Proust pût avoir sous la main, en même temps qu'un sommaire fidèle et méthodique de l'œuvre, une table des matières de *tout* ce qui se trouve dans ces pages, une sorte de machine idéologique qui, sans trahir le moins du monde ni Proust ni ses critiques, facilitât la tâche de ces derniers.

R. F.

ABRÉVIATIONS

S *Du côté de chez Swann*

J F *A l'ombre des Jeunes Filles en Fleurs*

G *Du côté de Guermantes*

S G *Sodome et Gomorrhe*

P *La Prisonnière*

A D *Albertine disparue*

T R *Le Temps retrouvé*

Indications des références. Les chiffres romains immédiatement à la suite des noms des ouvrages indiquent la division de ces ouvrages : par exemple, S G II = *Sodome et Gomorrhe*, t. II.

Les chiffres arabes entre parenthèses se rapportent aux volumes de l'édition : par exemple, J F (3) = *A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs*, troisième volume de l'édition courante.

Les chiffres arabes qui ne sont pas entre parenthèses indiquent les pages du volume cité.

La pagination de S G I continue celle de G II. — Les citations de S et de J F renvoient aux éditions courantes, respectivement en deux ou trois volumes de ces ouvrages.

L'oncle ADOLPHE

Le narrateur va lui rendre visite et y rencontre « la dame en rose » (Odette de Crécy), ce qui amène une brouille avec la famille. S (1) 108 à 119

Ami de Swann, cherche à arranger les choses entre lui et Odette et se brouille avec lui. S (2) 137 à 138

Propriétaire du 40 *bis* boulevard Malesherbes : célébrité de son hôtel dans la famille. S G II (3) 137 à 138

Duchesse Jane d'AGEN

Charlus blâme la conversation qui se tient chez elle. P (2) 141 à 142

Prince d'AGRIGENTE

Dit « Gri-gri » dans le milieu Guermantes : assiste aux réceptions de Mme Swann. J F (2) 9

Présenté chez eux au narrateur, déception qu'il produit sur celui-ci.	G II	112 à 113
Passe pour un « rasta » aux yeux d'un chasseur d'hôtel, son débiteur.	S G II (2)	156
La duchesse de Guermantes annonce qu'il est très malade.	A D (2)	57
Le narrateur le retrouve après la guerre, changé et magnifié par la vieillesse, chez le prince de Guermantes.	T R (II)	104 à 105

Céleste ALBARET

Le narrateur fait sa connaissance pendant son second séjour à Balbec.	S G II (2)	77 à 81
Son chagrin en apprenant le départ du narrateur.	S G II (3)	229

AIME

Maître d'hôtel à Balbec.	J F (2)	106 125 à 132
Cherche à persuader le narrateur de la culpabilité de Dreyfus.	J F (3)	60
Maître d'hôtel à Paris, retrouve au restaurant Saint-Loup, Rachel et le narrateur.	» »	148 à 149
Le narrateur le retrouve à Balbec.	S G II (1)	200

Revoit le narrateur à son second séjour à Balbec, lui montre une lettre à lui adressée par Charlus. S G II (3) 44 à 49

Ses soins pour le narrateur et pour Albertine. » » 53 à 54

Sa modération pour l' « addition » du narrateur. » » 172 à 173

Sa lettre au narrateur, au sujet d'Albertine; A D (1) 158 à 160

Ses confidences au narrateur sur Saint-Loup, lors d'un troisième séjour à Balbec. A D (2) 193

ALBERTINE

Gilberte en parle pour la première fois au narrateur. J F (1) 118

M^me^ Bontemps, sa tante, en parle à M^me^ Cottard. » » 236

Apparaît d'abord dans « la petite bande » à Balbec. J F (3) 35 à 48

Individualisée pour la première fois. » » 52 à 53

Rencontre le narrateur. » » 89 à 90

Nouvelle rencontre dans l'atelier d'Elstir. » » 110 à 112

Première conversation sur la digue de Balbec. » » 154 à 171

Se promène avec le narrateur et « la petite bande ».	JF (3)		190 à 191
Goûter au bord de la mer.	»	»	193 à 195
Fait par écrit une déclaration au narrateur, conversation sur une composition française.	»	»	200 à 206
Reçoit sa visite et le rabroue.	»	»	230 à 231
Sa position sociale.	»	»	233 à 241
Donne au narrateur un crayon d'or et s'explique avec lui.	»	»	242 à 243
Variations de sa physionomie.	»	»	243 à 250
Son brusque départ de Balbec.	»	»	254
Retrouve le narrateur à Paris, chez lui ; lui rend visite ; l'enhardit par son changement de vocabulaire ; lui parle d' « amis d'enfance » qu'il a à peine connus.	G III (1)		41 à 58
Le narrateur attend sa visite.	»	»	134
Elle lui téléphone et se fait prier pour venir.	»	»	142 à 146
Sa visite.	»	»	151 à 153
Ecrit au narrateur à Balbec, dont elle est à proximité.	»	»	187
Lui rend visite.	»	»	211
Nouvelle visite.	»	»	221
Danse avec Andrée au casino d'Incarville.	SG II (2)		8

Manque un rendez-vous.	SG II (2)		11
Sa visite obligatoire et mystérieuse ; son mensonge.	»	»	13 à 17
Changement du narrateur à son égard.	»	»	19 à 21
Présentée par lui à Mme de Cambremer.	»	»	24
Exprime son admiration pour Elstir.	»	»	29
Conversation à l'hôtel avec le narrateur.	»	»	53 à 62
Goûter en tête à tête aux environs de Balbec.	»	»	65
Sa tenue pendant le second séjour à Balbec.	»	»	86 à 88
Ses voyages dans le petit tram de Balbec.	»	»	93 à 97
S'excuse auprès du narrateur d'être restée seule avec Saint-Loup.	»	»	101 à 103
Son mariage avec le narrateur entrevu par un petit groupe à Balbec.	»	»	188
Invitée par Mme Verdurin à venir à La Raspelière.	SG II (3)		17
Va peindre avec le narrateur à l'église de Saint-Jean-de-la-Chaise.	»	»	50 à 51
Cadeau que lui fait le narrateur ; visite aux Verdurin.	»	»	53 à 64
Retour de Quetteholme à Balbec avec le narrateur.	»	»	77 à 80
Déjeuner à Rivebelle.	»	»	80 à 81
Retour de Maineville en automobile.	»	»	85 à 86

Ses promenades sur la digue.	SG II (3)		87
Accepte que le narrateur la quitte pour accompagner Charlus soucieux.	»	»	143
Soirées avec elle à Douville, chez les Cambremer.	»	»	189 à 193
Le narrateur considère comme une folie de l'épouser.	»	»	211
Il revient avec elle de La Raspelière par le petit tram, apprend son amitié avec Mlle Vinteuil et l'amie de celle-ci ; brusque revirement, il la ramène de Parville à Balbec, lui fait une fausse confidence, lui fait entrevoir à la fois l'éventualité et l'impossibilité d'un mariage ; sentiments du narrateur à son égard ; il annonce à sa mère sa décision de l'épouser.	»	»	212 à 237
Habite chez le narrateur, à Paris.	P (1)		10
Sa toilette dans la salle de bains.	»	»	11 à 12
Sa présence désapprouvée par la mère du narrateur.	»	»	15
Ses nouvelles façons de s'exprimer.	»	»	21 à 22
Son changement physique.	»	»	22
Façon dont elle use de l'expression « c'est vrai ».	»	»	25 à 26
Sa faculté de changement et d'oubli.	»	»	27 à 29
Avoue au narrateur connaître un peu Gilberte Swann.	»	»	29
Son goût difficile pour la parure.	»	»	41

Le narrateur la retrouve à la fin de la journée.	P (1)		73 à 80
Jalousie du narrateur à son égard.	»	»	81
La pauvreté augmente en elle le goût de l'élégance.	»	»	83 à 84
Vide de sa vie.	»	»	89
Souvenirs d'elle, à Balbec et à Paris.	»	»	89 à 92
Son sommeil.	»	»	92 à 99
Son réveil.	»	»	99
Elle vient dans la chambre du narrateur.	»	»	101
Mignardises en rentrant de promenade.	»	»	103 à 104
Le narrateur se souvient d'une confidence d'Aimé à son sujet; nouvelle poussée de soupçons.	»	»	113 à 116
Annonce au narrateur son intention d'aller voir Mme Verdurin; sa feinte indifférence; opposition du narrateur, qui fait de nouvelles découvertes à son sujet.	»	»	118 à 132
Apprend que le narrateur a téléphoné à Andrée.	»	»	138 à 142
Va voir voler des avions avec lui.	»	»	143 à 144
Le narrateur sent qu'elle lui échappe; et lui adresse des paroles dures.	»	»	145 à 146
Dévoile un de ses mensonges.	»	»	149
Le narrateur l'embrasse quand elle commence à s'endormir.	»	»	154 à 156

Sa visite matinale au narrateur.	P (1)	163 à 165
Parle « à la manière du narrateur ».	»	»	176
Va à la matinée du Trocadéro avec Andrée.	»	»	179
Rétrospectivement, récit d'une journée à Versailles.	»	»	180 à 183
Sa façon de mentir.	»	»	195 à 196
Ayant appris la présence de Léa au Trocadéro, le narrateur la prie, par un mot, de revenir.	»	»	207 à 212
Elle est devenue presque indifférente au narrateur ; souvenirs divers.	»	»	230 à 248
N'accompagne pas le narrateur chez les Verdurin.	»	»	263
Son absence déplorée par Charlus.	P (2)		27 à 28
Son émotion quand elle apprend du narrateur qu'il est allé chez les Verdurin.	»	»	177
Ne « sait plus » si elle a rencontré Mlle Vinteuil, mais avoue connaître Léa.	»	»	178 à 180
Avoue le faux voyage en auto à Balbec.	»	»	181 à 182
Nouveau mensonge.	»	»	183
Avoue un mensonge ancien.	»	»	185 à 186
Sa phrase interrompue, dont le narrateur finit par découvrir le sens.	»	»	187 à 189
Le narrateur lui annonce son intention de rupture immédiate ; ses protestations ; sentiments du narrateur pendant cette scène ; racommodement subit.	»	»	191 à 213

Reçoit, un moment après, la visite du narrateur.	P (2)		214
Surveille ses manières, et rend un peu de calme au narrateur.	»	»	220
Essaie des robes de Fortuny, fait de la musique au narrateur.	»	»	229 à 232
Sa métamorphose depuis son premier séjour à Balbec.	»	»	244 à 245
Une nouvelle fois, le narrateur la regarde dormir.	»	»	251 à 252
Découverte d'un nouveau mensonge.	»	»	254 à 255
Violente scène, suivie de racommodement.	»	»	262 à 268
Le lendemain elle se promène avec le narrateur ; goûter et rencontre d'une inconnue dans la pâtisserie.	»	»	272 à 280
Son départ subit et définitif.	»	»	286 à 287
Première impression de son départ sur le narrateur.	AD (1)		7 à 9
Sa lettre.	»	»	10
Projet du narrateur.	»	»	11 à 12
Sa contenance des derniers jours.	»	»	20 à 22
Son départ est rappelé au narrateur par tous les objets qu'elle avait chez lui.	»	»	24 à 25
Le narrateur apprend qu'elle est partie en Touraine.	»	»	27

Il envoie Saint Loup à sa recherche à Chatellerault.	A D (1)	34	à 37
Il annonce à Françoise son retour prochain.	»	»	44 à 45
Variations de son inquiétude pendant son absence.	»	»	48 à 61
Sa deuxième lettre au narrateur.	»	»	61 à 62
Réponse de celui-ci.	»	»	63 à 67
Françoise retrouve sa bague.	»	»	76 à 78
Sa troisième lettre.	»	»	84 à 85
Le narrateur lui écrit, feignant de ne pas l'avoir reçue.	»	»	86 à 87
Sa mort, annoncée au narrateur par Mme Bontemps; effets de cette nouvelle; souvenirs divers.	»	»	158
Lettre d'Aimé à son sujet.	»	»	158 à 160
Effets de cettre lettre.	»	»	161 à 172
Nouvelle lettre d'Aimé.	»	»	173 à 175
Effets tragiques de cette seconde lettre.	»	»	175 à 185
Nouvelles formes du souvenir d'Albertine dans la mémoire du narrateur.	»	»	185 à 208
Commencement du déclin de son souvenir.	A D (2)	9	à 14
Ce déclin s'accentue.	»	»	62 à 68
Il augmente encore à Venise. Dépêche de Gilberte signée par erreur de son nom, ses effets sur le narrateur.	»	»	136 à 142

Monsieur d'ALBON

Sourit en reconnaissant l' « esprit des Guermantes » dans un mot de la duchesse. TR (2) 200

AMBASSADRICE DE TURQUIE

Présente à une soirée chez la duchesse de Guermantes. Méchante et mal informée, ses erreurs, ses calomnies. G II 198 à 199 » 202 à 203

Chez la princesse de Guermantes, chante les louanges de celle-ci au narrateur; son sadisme, ses contradictions. SG II (1) 43 à 45

Mesdemoiselles d'AMBRESAC

Parentes de Mme de Villeparisis, le narrateur les rencontre à Balbec, peu sympathiques à Albertine. J F 164 à 165

Madame d'AMBRESAC

A la représentation de la Berma à l'Opéra, retire son pardessus au duc d'Aumale. G I 36

AMI DE BLOCH

Complimente Rachel en même temps que Bloch. T R 197 à 198

Mademoiselle Timoléon d'AMONCOURT

Assiste à une soirée chez la princesse de Guermantes ; parle à la duchesse d'Annunzio et d'Ibsen, au déplaisir du duc. S G II (1) 52 à 54

ANDRÉE

Albertine en parle au narrateur.	J F (3)	166
Son amitié pour celle-ci.	»	169
Son avis sur la composition de Gisèle au baccalauréat.	»	203 à 206
Le narrateur lui parle d'Albertine.	»	215 à 219
Il fait semblant de la préférer à celle-ci.	»	222 à 224
Elle lui déconseille d'aller voir Albertine à l'hôtel.	»	225
Sa position sociale.	»	233 à 235

Raisons qui font que le narrateur lui préfère Albertine. J F (3) 240 à 241

Danse avec Albertine au casino d'Incarville. S G II (2) 9 à 11

Amabilité du narrateur à son égard. » » 21

Il déclare faussement à Albertine son amour pour elle. » » 53 à 55

Le narrateur la rencontre dans l'escalier de sa maison, pendant le séjour d'Albertine. P (1) 72

Sa jalousie des plaisirs d'autrui. » » 78 à 82

Le narrateur lui téléphone. » » 136 à 137

Son affection pour Albertine. » » 139 à 140

Le narrateur découvre ses sorties secrètes avec Albertine. » » 254 à 255

Après la mort d'Albertine avoue ses relations avec elle. A D (1) 208 à 213

Oublie Albertine ; ses aveux au narrateur. A D (2) 68 à 75 86 à 92

Apprend au narrateur, lors d'une autre visite, pourquoi Albertine l'a quitté. » » 95

Discussion à ce sujet. » » 101 à 105

Beaucoup plus tard, mariée, est devenue la meilleure amie de Gilberte de Saint-Loup. T R (2) 172 à 174

Comte d'ARGENCOURT

Présent à une réception de Mme de Villeparisis, parle avec éloge de la duchesse de Guermantes.	G I	190 à 192
Parle avec elle, plaisante au sujet des *Sept Princesses* de Maeterlinck.	»	204 à 206
Croit à la culpabilité de Dreyfus.	»	211 à 213
Son insolence à l'égard de Bloch.	»	221
Après cette visite, rencontre dans la rue M. de Charlus et le narrateur.	»	261 à 262
Son changement, quelque temps plus tard.	P (2)	94 à 95
Des années plus tard, paraît étrangement grimé en vieillard à la matinée du prince de Guermantes.	T R (2)	85 à 88

Madame d'ARPAJON

Maîtresse du duc de Guermantes.	G II	155
La duchesse de Guermantes la « débine » auprès de la princesse de Parme.	»	163 à 166
Sa naïveté.	»	169
Assiste à une soirée chez la princesse de Guermantes.	S G II (1)	30 à 33

Jalouse de la duchesse de Surgis-le-Duc. S G II (1) 33
Inondée par le jet d'eau ; le compliment du Grand Duc Wladimir. » » 40 à 41

Reçoit chez elle Mme Swann, et lui rend visite. » » 165

Son insolence pour Mme Verdurin chez Mme Verdurin. P (2) 95

Le narrateur la retrouve beaucoup plus tard chez le prince de Guermantes, très changée. T R (1) 107 à 108

Mme de Guermantes annonce sa mort. » » 163

Duchesse Gisèle d'AUBERJON

Mme de Villeparisis recommande à la duchesse de Guermantes de lui dire de venir l'aider à son thé. G I 194

AVOCAT DE PARIS

Accompagne à Balbec Mme de Cambremer et sa belle-fille ; son « amateurisme », son goût pour Le Sidaner. S G II (2) 23

Il le préfère même à Elstir » » 29

Et se promet de lui demander son avis sur Poussin. S G II (2) 31

Promet au narrateur de l'inviter avec Le Sidaner. » » 44

BATONNIER DE CHERBOURG

Villégiature à Balbec. J F 212

Donne à dîner aux Cambremer, s'en enorgueillit auprès du premier président. J F (2) 120 à 121

Réclame des truites au maître d'hôtel Aimé. » » 125

Agacé par l'attention que Mme Blandais accorde aux « noceurs ». » » 140 à 141

Le narrateur apprend sa mort à son second séjour à Balbec. S G II (1) 171

Marquise de BAVENO

La princesse d'Epinay lui fait part du calembour « Taquin le Superbe ». G II 141

Marquis de BEAUSERGENT

Dans la loge de Mme de Cambremer, à l'Opéra, assiste à une représentation de la Berma. G 50

Très longtemps après le narrateur le retrouve chez le prince de Guermantes, raidi par l'artério-sclérose — T R (2) — 109 à 110

Madame de BELLERY

Tante de la duchesse de Guermantes. — P (1) — 200

Gilbert de BELLŒUVRE

Jeune homme fréquentant Balbec, agréable et bête, évoqué rétrospectivement par le narrateur. — A D (2) — 84

BERGOTTE

Bloch en parle pour la première fois au narrateur. — S (1) — 133 à 134

Admiration du narrateur pour lui, idée qu'il s'en fait. — » » — 138 à 142

Place La Berma au-dessus de toutes les actrices. — » » — 143

Ami de Gilberte Swann : idée que le narrateur se fait de cette amitié. — » » — 145 à 147

Gilberte donne au narrateur sa plaquette sur Racine. — S (2) — 266

Mal jugé par Norpois.	J F (1)	64 à 68
Rencontre le narrateur chez les Swann, sa conversation, son caractère.	» »	165 à 194
Revient avec lui en voiture, lui parle du docteur du Boulbon et de Mme Swann.	» »	196 à 200
Opinion qu'a de lui M. Bloch père.	J F (3)	11 à 12
Connu et apprécié par la duchesse de Guermantes.	G I	189 à 190
Bien que très malade vient très souvent voir le narrateur pendant la maladie de la grand'mère.	G II	18 à 20
A une soirée chez la princesse de Guermantes, Bréauté raconte qu'il a écrit et fait jouer une petite pièce ridiculisant le prince de Guermantes.	S G II (1)	65
Le narrateur feuillette un livre de lui.	P (1)	74
Ses derniers temps, sa mort.	» »	248 à 256
Reçoit, peu auparavant, la visite de Charlus.	P (2)	26 à 27

BERMA

Swann en parle au narrateur.	S (1)	143
Celui-ci, après bien des remises, finit par l'entendre.	J F (1)	26 à 34
M. de Norpois lui en parle avec admiration.	»	41

Un peu plus tard le narrateur l'entend pour la seconde fois à l'Opéra. G 40 à 47

Bien des années après elle donne une matinée en l'honneur de sa fille et de son gendre ; son dévouement pour sa fille, elle joue Phèdre. T R 187 à 190

Personne ne vient à sa matinée ; expression de son visage, son amertume. » 191 à 192

Monsieur Nissim BERNARD

Grand-oncle de Bloch, reçoit dans sa villa le narrateur et Saint-Loup ; son neveu et son petit-neveu le tournent en ridicule. J F (3) 15 à 18

Sa vie sentimentale à Balbec, lors du second séjour du narrateur. S G II (2) 73 à 77

Ses mésaventures. » » 88 à 90

Prête, par l'entremise de Bloch, 5.000 francs à Morel ; ce qui en résulte. P (1) 70 à 71

BERNIER

Valet de pied à Charlus. G II 219

BLANDAIS

Notaire au Mans, villégiature à Balbec. J F (2) 104

Madame BLANDAIS

Fait partie à Balbec d'une coterie bourgeoise.	J F	104
Son attention aux faits et gestes des « noceurs »; agace le bâtonnier de Cherbourg.	»	140 à 141
A Doncières, le narrateur parle d'elle devant Saint-Loup et ses camarades.	G	93

Madame BLATIN

Le narrateur la rencontre aux Champs-Elysées; elle connaît aussi Gilberte Swann; son affectation de bonhomie.	S (2)	259 à 260
Maniérée et prétentieuse.	» »	270
Mauvais souvenir qu'en a gardé la mère du narrateur.	» »	281 à 282
Les Swann aussi se moquent d'elle; son aventure avec un Cynghalais.	J F (1)	150

Albert BLOCH

A Combray, parle, pour la première fois, de Bergotte au narrateur.	S (1)	133
Son affectation, il est mis à la porte des parents du narrateur.	» »	135 à 138

Rencontre le narrateur et Mme Swann au Bois.	J F (1)	161
Rend visite, à Balbec, à Robert de Saint-Loup; son manque de tact.	J F (2)	199 à 204
Sa pique avec Saint-Loup à propos de Charlus.	J F (3)	19 à 20
Présent à une réception chez la marquise de Villeparisis.	G I	173
Sa maladresse et sa mauvaise éducation chez Mme de Villeparisis.	»	193
Son opinion sur Robert de Saint-Loup.	»	195 à 196
Parle de l'affaire Dreyfus à M. de Norpois.	»	209
Son incertitude sur l'opinion de celui-ci.	»	215
Rabroué par M. d'Argencourt.	»	221 à 222
Prend congé de Mme de Villeparisis qui feint le sommeil.	»	223
Invité à dîner par Saint-Loup.	»	247
Rencontré et remarqué par Charlus.	G II	68 à 69
Apprend par Saint-Loup que le narrateur lui trouve des vulgarités.	»	83
Sa stupide maladresse auprès de Mme Alphonse de Rotschild.	»	174
Veut faire signer au prince de Guermantes et à Swann les listes pour le colonel Picquart; trouve Swann tiède.	S G II (1)	119

Rencontre le narrateur à Doncières, à un arrêt du petit train, présenté par lui à Charlus; déclin de son amitié pour le narrateur, ses maladresses volontaires; Charlus se récrie sur son aplomb et sur celui des Juifs.	S G II (1)	196 à 205
Fait prêter 5.000 francs à Morel par son oncle Nissim Bernard.	P (1)	70
Sa visite au narrateur après le départ d'Albertine, son indiscrétion.	A D (1)	45 à 46
Sa maladresse et sa pose accentuées.	A D (2)	191 à 192
En août 1914 rencontre le narrateur et Saint-Loup, sa crainte de partir au front, sa vulgarité.	T R (1)	66 à 69
Beaucoup plus tard, marie sa fille à un catholique.	» »	176
Après la guerre, présent à la matinée du prince de Guermantes, son changement; rôle de son monocle.	T R (2)	94 à 96
Son changement; son admiration posthume pour son père; son irritation contre son beau-père.	» »	113 à 114
Se fait présenter par le narrateur au prince de Guermantes; son avis sur la princesse, ex-M^me^ Verdurin.	» »	129 à 131

Prestige acquis par lui pendant la guerre ; ses livres. T R (2) 138 à 139

Sa discrétion, sa bonne éducation nouvelles. » » 154

Sa façon de présenter Rachel. » » 196

La recomplimente. » » 197

Vient demander à la duchesse de Guermantes des détails sur Bréauté. » » 205

BLOCH, père

Le narrateur fait sa connaissance à Balbec. J F (1) 270

Il est invité à dîner par lui avec Saint-Loup. J F (2) 202 à 203

Reçoit ses invités à dîner ; les emmène au théâtre économiquement ; ses sentiments à l'égard de Bergotte ; son avarice. J F (3) 7 à 20

Mademoiselle BLOCH

Attire l'attention d'Albertine au casino d'Incarville sans que celle-ci l'avoue. S G H (2) 18

Fait scandale à l'hôtel de Balbec avec une de ses amies. » » 72

BONTEMPS

Autrefois « dreyfusard » et mal noté par le monde; tenu pour « patriote » en 1916.	T R (1)	50
« Jusqu'auboutiste ».	» »	52

Madame BONTEMPS

Tante d'Albertine, rend visite à M^me^ Swann.	J F (1)	117 à 119
Invitée par elle à dîner avec le prince d'Agrigente et les Cottard.	» »	132
Autre visite à M^me^ Swann.	» »	234 à 242
Albertine l'aime peu.	J F (3)	163
Croit que le mère du narrateur connaît Suzanne Delage et Robert Forestier.	G II	56
Rend visite au narrateur pendant le séjour de sa nièce chez lui, et lui révèle sans le savoir un de ses mensonges.	P 2	254
Annonce au narrateur la mort d'Albertine.	A D (1)	97
Importance prise par son salon pendant la guerre ; protégée par M^me^ Verdurin.	T R (1)	52

Prince de BORODINO

Capitaine de cavalerie à Doncières.	G II	66
Permet à Saint-Loup de faire coucher le narrateur à la caserne.	»	71
Fait obtenir à Saint-Loup une permission pour Bruges ; sa famille.	»	114 à 116
Mal jugé par M^me^ de Villeparisis.	»	193

Duc de BOUILLON

Frère de M^me^ de Villeparisis ; oncle de la duchesse de Guermantes.	S G II (1)	73

Marquis Hannibal de BRÉAUTÉ CONSALVI

Invité chez M^me^ de Saint-Euverte ; son monocle.	S (2)	158
Présent à une soirée chez la duchesse de Guermantes, prend le narrateur d'abord pour l'attaché de la Légation de Suède, puis pour une célébrité ; ses salamalecs.	G II	109 à 111
Son importance mondaine, bien qu'il prétende détester le monde.	»	172 à 173

Parle botanique à la duchesse de Guermantes.	G II	183
Vient chez Mme Swann ; son changement.	S G II (1)	167
Présent, en même temps que le narrateur, chez la duchesse de Guermantes.	P (1)	49
Cite un mot de Cartier.	» »	53 à 54
Expression de sa physionomie; son de sa voix.	» »	56
La duchesse de Guermantes annonce sa grave maladie.	A D (2)	57
Traité, longtemps après sa mort, de « snob » par la duchesse de Guermantes.	T R (2)	205

BRICHOT

Professeur à la Sorbonne, « roi de caillie » chez les Verdurin.	S (2)	53 à 55
Son pédantisme.	» »	66
Des années plus tard fait partie du « petit clan » en route par le train pour la Raspelière.	S G II (2)	106
Sa joie en recevant chez lui la visite de Mme Verdurin; éblouit ses collègues en leur racontant les soirées Verdurin.	» »	108 à 109
Ses lunettes, son commencement de cécité.	» »	116

Ses façons de parler.	S G II (2)	118	
Sa conversation sur l'étymologie des noms de lieux du pays.	»	»	134 à 139
S'inquiète du pianiste Dechambre	»	»	145
Et par raccroc de Mme Verdurin,	»	»	146
De nouveau devant M. Verdurin.	»	»	150
M. Verdurin en fait au narrateur un éloge outré et insincère.	»	»	154
Parle de nouveau étymologies chez les Verdurin.	»	»	181 186 à 191 196 à 201 203
Mme Verdurin en fait un éloge mitigé.	S G II (2)	217	
En réalité, elle en fait peu de cas.	S G II (3)	19	
Comprend mal une question de Mme Verdurin concernant Charlus et le prince de Guermantes.	»	»	120
Sa controverse avec Charlus au sujet de Balzac.	»	»	128 à 130
Épris de Mme de Cambremer, dont il est séparé par Mme Verdurin.	»	»	183 à 184
Nouvelles étymologies.	»	»	193 à 195
Le narrateur le rencontre à la porte des Verdurin.	P (1)	271	

Il lui propose de le ramener en voiture, ce que Brichot accepte.	P (1)		275
Décrit au narrateur le salon Verdurin de la rue Montalivet.	»	»	276 à 277
Sa gêne devant Charlus vieilli et avili.	»	»	279
Complice de Mme Verdurin dans l'exécution de Charlus.	P. 2)		106
Évoque de nouveau pour le narrateur le salon des Verdurin, rue Montalivet.	»	»	110 à 112
Parle du concert avec Charlus.	»	»	113 à 114
Sa façon de recevoir Charlus à son cours en Sorbonne.	»	»	120 à 121
Étant allé chercher au vestiaire le pardessus du narrateur, se trompe et apporte celui de Charlus.	»	»	124
Parle avec lui des réputations mauvaises et imméritées.	»	»	125 à 142
Parle de Charlus au narrateur, en le reconduisant.	»	»	169 à 171
D'après le journal inédit d'Edmond de Goncourt, présent beaucoup plus tard à un dîner chez Verdurin ; antipathique à Goncourt.	T R		26
Blagué par Charlus pour ses « articles de guerre ».	»		113 à 118
Blagué plus cruellement par Mme Verdurin.	»		129 à 133

Marquis de CAMBREMER

« Cancan » ; rend visite avec sa femme aux Verdurin ; son nez de travers, son œil bleu, sa tenue, son amabilité banale. SG II (2) 168 à 170

Son silence modeste, ses « deux fables ». » » 173

Sa politesse avec Mme Verdurin. » » 175

Son hésitation à passer à table avant Charlus. » » 177

Son ignorance en étymologies. » » 181

Son plat compliment à Mme Verdurin. » » 185

Fait allusion aux « deux fables ». » » 186

S'intéresse aux étouffements du narrateur, et même s'en réjouit. » » 187

Critique avec sa femme l'installation des Verdurin ; excepte, on ne sait pourquoi, les chandeliers. » » 212

Conversation avec Charlus. » » 215

Vante à Verdurin qui feint de ne pas le connaître, la célébrité de Cottard. » » 223

Conversation avec Cottard, rabroué par lui. » » 234 à 235

Ses explications héraldiques à Mme Verdurin. SG II (3) 8 à 9

Antisémite, fait par politesse au narrateur l'éloge d'un colonel juif.	S G II (3)	11	à 21
Son étonnement devant les calembours de Cottard.	»	»	23
Conseille au narrateur de prendre garde aux étouffements.	»	»	25
Donne un pourboire au cocher des Verdurin.	»	»	27
Jeu de mots insolent de Charlus sur son nom.	»	»	181
Discussion avec sa femme ; il se brouille avec les Verdurin.	»	»	187 à 188
S'intéresse toujours aux étouffements du narrateur.	»	»	190
Cherche à retarder son départ de Balbec.	»	»	229
Jugé avec indulgence par Saint-Loup.	T R I		67
Après la guerre le narrateur constate son changement, ses poches sous les yeux.	T R (2)	101	à 102

Marquise douairière de CAMBREMER

Assiste à une réception chez Mme de Saint-Euverte ; sa mélomanie ; Swann et la princesse des Laumes se moquent de son nom.	S (2)	178	
Mme Swann croit qu'elle a été la maîtresse de Swann avant qu'il ne l'épouse.	J F (1)	148	à 149

Dîne à Balbec avec le bâtonnier.	J F (2)	120 à 121
Assiste à une représentation de la Berma à l'Opéra, dans une loge cédée par la princesse de Parme.	G I	49 à 51
Peu appréciée par la duchesse de Guermantes.	»	208
Invite le narrateur pendant son deuxième séjour à Balbec.	S G II (1)	173 à 174
Fait « passer sa carte » au narrateur pendant son second séjour à Balbec.	»	189
Sa façon de rendre visite.	» »	190 à 192
Invite le narrateur, qui s'excuse.	» »	193
Sa visite au narrateur, à Balbec.	S G II (2)	21 à 23
Admire la vue de Balbec ; sa salivation et sa gesticulation en parlant d'art.	» »	26
Vante son château de Féterne aux dépens de celui de la Raspelière qu'elle a loué aux Verdurin.	» »	28
Son talent dans l'interprétation de Chopin.	» »	34
Sa joie en apprenant que le narrateur aime Chopin.	» »	38 à 39
Invite le narrateur à déjeuner.	» »	44
Promet de lui jouer du Chopin.	» »	46

Son art pour « les bons adjectifs ».	S G II (3)	178
Se lie avec la duchesse de Guermantes.	A D (2)	176
Vit encore après la guerre.	T R (2)	103

Marquise de CAMBREMER-LEGRANDIN

Son aimable accueil au narrateur, dont Robert de Saint-Loup lui a parlé.	S G II (2)	24
Méprise l'intelligence et déplore l'amabilité de sa belle-mère; vante l'illustration des Cambremer ; mais méprise Poussin ; aime *Pelléas et Mélisande*, mais n'aime pas les couchers de soleil ; ébranlée dans son mépris de Poussin par le jugement de Degas ; préfère *Pelléas* à *Parsifal* ; méprise Chopin ; ses opinions en art.	S G II (2)	29 à 35
Craint d'être en retard chez les « Ch'nouville ».	»	» 29
Encore jeune fille, apprend à prononcer *Uzès* et *Rohan* selon les usages du gratin.	»	» 40 à 41
Fait au narrateur l'éloge de Robert de Saint-Loup et de la duchesse de Guermantes.	»	» 42
Ne se souvient pas des « cloches » de *Pelléas*.	»	» 45
Montre peu de goût pour M^me^ de Sévigné.	»	» 46 à 47

Rend visite avec dédain aux Verdurin, à La Raspelière.	SG II (2)	171	
	»	»	172
Présente Brichot à son mari.	»	»	173
Sa façon incrédule et bienveillante de potiner.	»	»	174
Méprise son mari pour sa trop grande politesse; constate avec blâme les changements apportés à La Raspelière.	»	»	182 à 183
Ses idées en art.	»	»	184
Parle du mariage de Saint-Loup avec une nièce de la princesse de Guermantes.	»	»	189
Approuve Mme Verdurin d'être « avancée » en musique.	»	»	190
Critique avec son mari l'installation des Verdurin.	»	»	212
Observe la « règle des trois qualificatifs. »	»	»	213 à 214
Demande à Morel de jouer *Fêtes* de Debussy; son erreur musicale.	»	»	215 à 226
Son embarras devant Mme Verdurin vantant les beautés de La Raspelière.	SG II (3)		10
Son bonsoir au narrateur; sa façon de prononcer Saint-Loup*e*; ses impertinences.	»	»	28 à 29
Brichot est amoureux d'elle.	»	»	183

Son irritation en voyant Charlus manquer un dîner chez elle ; manque exprès à une invitation des Verdurin ; discussion avec son mari ; brouille avec les Verdurin. S G II (3) 186 à 189

Regrette le mariage de son fils avec la nièce de Jupien. A D (2) 169

Tenue pour « idiote » par Saint-Loup. T R (1) 67

Retrouve le narrateur à une matinée chez le prince de Guermantes, après la guerre. T R (2) 102

Nie la mort de la marquise d'Arpajon. » » 163

M. Léon de CAMBREMER

Epouse la nièce de Jupien, devenue par la grâce de Charlus, M^lle^ d'Oloron. A D (2) 157

Le narrateur remarque, plus tard, sa ressemblance avec son oncle Legrandin. T R (2) 114

CAMUS

Epicier à Combray, joue un certain rôle dans la vie de la tante Léonie. S 85 86, 159

Princesse de CAPRAROLA

Rend visite à M^me^ Verdurin pour lui enlever quelques « éléments » de son salon. S G II (1) 160

Dîne des premières chez M^me^ Verdurin, qui la trouve intelligente. S G II (2) 111

CARTIER

Ami de la Trémoille, apprécié de Breauté, ennuie la duchesse de Guermantes; un prétendu « mot » de lui. P (1) 53 à 54

Tante CÉLINE

Façon dont elle remercie Swann à Combray d'un envoi de vin. S 42 à 44

Baron Palamède de CHARLUS

Sa première apparition, à Combray ; passe pour l'amant de M^me^ Swann. S (1) 205 à 206

Ami de Swann qui lui fait accompagner Odette dans ses sorties. S (2) 142 à 143

Swann le soupçonne d'être l'amant d'Odette. » » 199 à 201

Celui-ci le remarque sans le connaître à Balbec, » » 208 à 210

Saint-Loup en parle au narrateur. J F (2) 213 à 214

Puis lui est présenté par Mme de Villeparisis.	J F (2)	211
Ses idées sur la noblesse.	» »	217 à 218
Sa façon de recevoir à Balbec.	» »	219 à 220
Sa visite aimable au narrateur ; son algarade du lendemain.	» »	227 à 230
Bloch en parle ironiquement à Saint-Loup.	J F (3)	19 à 20
Il relance son neveu Saint-Loup au restaurant.	G I	151 à 152
Rend visite à Mme de Villeparisis ; empressé auprès de Mme Swann.	»	237 à 243
Echange quelques mots avec le narrateur qui ignore sa parenté avec le duc de Guermantes.	»	249
Part avec lui de chez Mme de Villeparisis ; sa bienveillance hautaine ; son avis sur la haute politique ; sur les juifs ; sur la duchesse de Guermantes ; sur Mme de Villeparisis ; son étrange départ en fiacre.	»	253 à 265
Cache à la duchesse de Guermantes qu'il connaît le narrateur.	G II	65 à 67
Par l'intermédiaire de Robert de Saint-Loup prie le narrateur de passer le voir.	»	94
La duchesse de Guermantes fait sur lui le jeu de mots « Taquin le Superbe ».	»	139 à 140

Façon dont il a regretté sa femme.	G II	175 à 176
Fait au narrateur une scène terrible et en apparence incompréhensible, suivie d'une demi-réconciliation.	»	214 à 225
Son véritable caractère, clef de toute sa personnalité, découvert par le narrateur.	S G I	256 à 266
Présent à la soirée de la princesse de Guermantes, parle avec le duc de Sidonia	S G II (1)	15 à 16
Puis avec M. de Vaugoubert.	» »	19 à 24
Ses « bonsoirs » à cette soirée.	S G II (1)	28
Refuse de présenter le narrateur à la princesse de Guermantes.	» »	36
Lui vante la beauté des jardins, non sans quelques restrictions.	» »	42
Nouvelle conversation avec Vaugoubert.	» »	49 à 52
Sa fausse partie de cartes.	» »	83
Se laisse présenter les fils de M^me^ de Surgis-le-duc, ses amabilités à Victurien, l'aîné.	» »	95 à 96
Son discours outrageant pour M^me^ de Saint-Euverte, en présence de celle-ci.	» »	99 à 100
Ses politesses auprès de M^me^ de Surgis-le-duc.	» »	109 à 110
Aimé secrètement et passionnément par la princesse de Parme.	» »	121

Courte conversation avec son frère le duc de Guermantes.	SG II (1)	123	à 125
Le narrateur le retrouve à la gare de Doncières ; son nouvel aspect ; il vient chercher Charles Morel.	SG II (2)	97	à 101
M. Verdurin annonce sa visite à ses invités de La Raspelière.	»	153	à 154
Confondu par le monde artistique avec un autre Charlus, très lointain parent.	»	155	à 156
Son arrivée à La Raspelière avec Morel.	»	160	à 163
Présenté à la comtesse Sherbatoff.	»	174	
Malentendu entre lui et Cottard.	»	177	à 180
Intervient enfin dans la conversation à propos d'un portrait de Favart.	»	199	
Gaffe de Verdurin avec lui.	»	207	à 208
Il étonne M. Verdurin en lui énumérant ses titres de noblesse.	»	209	
Refuse de prendre la place d'honneur que lui offre Cambremer.	»	211	à 212
Conversation avec Cambremer.	»	212	à 221
Joue une sonate de Fauré ; sa nervosité particulière ; son émotivité.	»	223	à 225

Se propose un pèlerinage au Mont-Saint-Michel. S G II (2) 228 à 230

Ses commentaires flatteurs pour Morel pendant la partie de cartes. S G II (3) 7 à 11

Révélation sur ses goûts par son intonation. » » 12 à 13

Première impertinence vis-à-vis de Mme Verdurin. » » 14

Etonne Mme Verdurin en lui révélant qu'il est le frère du duc de Guermantes. » » 15

Son dîner à l'hôtel de Balbec avec un valet de pied ; effet de ce tête-à-tête sur le public ; lettre écrite par lui à Aimé. » » 41 à 49

Repas avec Morel à Saint-Mars-le-Vêtu. S G II (3) 68 à 74

Conversation dans le petit tram avec Mme Cottard. » » 112 à 113

Ses illusions sur l'ignorance où il croit qu'on est de ses mœurs ; son intimité chez les Verdurin. » » 117 à 121

Ses amabilités envers un musicien membre de l'Institut. » » 123 à 124

Controverse sur Balzac avec Brichot. » » 127 à 131

Son souci de la correction de la conversation devant Morel. » » 132

Sa connaissance du costume féminin ; ses compliments à Albertine.	SG II (3)	134	
Son admiration pour les *Secrets de la princesse de Cadignan*.	»	»	138
Sa soumission humiliée devant Morel.	»	»	141 à 145
Fait ses confidences au narrateur ; le charge d'une lettre pour Morel ; le faux duel ; Morel pardonné ; entrevue au café avec Cottard et Morel ; réconciliation.	»	»	145 à 160
Ses doutes quant aux « leçons » de Morel ; son excursion avec Jupien dans une maison de tolérance.	»	»	163 à 171
Son cours à Morel sur l'aristocratie.	»	»	181
Annonce que Brichot est épris de M^me^ de Cambremer.	»	»	183
Manque exprès un dîner chez les Cambremer.	»	»	186
Demande à Brichot des éclaircissements étymologiques.	»	»	194 à 195
Cherche à se faire présenter Bloch ; n'ayant pu y réussir, dénigre les Juifs.	»	»	200 à 205
Va prendre le thé avec Morel chez Jupien ; scène avec Morel, suivie de raccommodement au sujet de la nièce de Jupien ; lettre familière qu'il reçoit d'un jeune chasseur ; promenade avec Vaugoubert à qui il montre la lettre.	P (1)	57 à 61	

Joue auprès de Morel et de la nièce de Jupien le rôle de futur beau-père.	P (1)	63
Se demande s'il parlera à Morel de la « faute » passée de sa fiancée ; agréable perspective qu'il se fait de son rôle dans le futur ménage.	»	65 à 67
Ses pantalons clairs ; ses stations dans les vespasiennes.	»	259 à 260
Rejoint Brichot et le narrateur à la porte des Verdurin ; son changement depuis la première année de Balbec.	»	278
Différence de son vice avec celui des Grecs et des Latins.	P (2)	7
Son aspect d'abbé interdit.	»	9
Nouveaux détails sur son changement.	»	10 à 14
Sa façon de parler de Morel ; lit une lettre de Léa adressée à Morel.	»	14 à 20
N'est pas jaloux de Morel en ce qui concerne les femmes ; s'intéresse un peu à Bloch.	»	23
Son avis sur le rôle des gens du monde dans les manifestations artistiques.	»	24
Fait écrire par Morel des entrefilets diffamatoires pour la comtesse Molé.	»	25
Rend visite à Bergotte un peu avant la mort de celui-ci.	»	26 à 27
Révèle au narrateur la présence chez Mme Verdurin de Mlle Vinteuil et de Léa.	»	28
Ses étranges manières avec un jeune valet de pied.	»	33 à 34

Son dogmatisme pédant chez les Verdurin.	P (2)	39 à 40
Ses paroles d'interdiction contre la comtesse Molé.	»	43 à 44
Fait aparté avec Morel dans le salon Verdurin.	»	53
Son changement d'allure et d'expression quand Morel prend place au pupitre.	»	62
Façon dont il parle, après le concert, aux invités de Mme Verdurin, sans parler de Mme Verdurin.	»	86 à 94
Adresse néanmoins à Mme Verdurin des compliments hautains.	»	96 à 101
Sa conversation avec le général Deltour.	»	103 à 104
Propose au narrateur de lui faire voir l'argenterie des Verdurin.	»	109
Propose à Brichot de recommencer la soirée en petit comité.	»	114
Fait l'éloge de Brichot.	»	117 à 118
Va à ses cours.	»	120 à 121
Passe, avec mille simagrées, son pardessus au narrateur.	»	124
Parle avec pédanterie et compétence à Brichot des « réputations imméritées » ; lui parle aussi de Swann et d'Odette ; des mauvaises mœurs des XVIIe et XVIIIe siècles et contemporaines.	»	126 à 142

Morel lui fait une scène, sa contenance ; consolé et soutenu par la reine de Naples ; sa grave maladie peu après, sa métamorphose momentanée.	P (2)	152 à 153
Facilite, en lui donnant un de ses titres, le mariage de la nièce de Jupien avec le jeune Cambremer.	A D (2)	157
Son goût pour Cambremer après son mariage.	» »	184 à 185
Le narrateur le rencontre pendant la guerre sur les boulevards ; son changement ; son isolement.	T R (1)	95 à 100
Sa vie pendant la guerre ; ses opinions « germanophiles ; son irritation de la sottise des journaux ; critique Norpois et Brichot.	T R (1)	105 à 119
Subsistance de son sentiment nobiliaire.	» »	124 à 126
Sottise de certaines de ses paroles.	T R (1)	126 à 127
Déplore les massacres de la guerre pour des raisons spéciales ; son avis sur les Américains, ses considérations sur l'esprit de guerre.	» »	134 à 144
Sa rencontre, le lendemain, avec Morel.	» »	148 à 149
Parle de Paris comme d'un Pompéï éventuel ; son avis sur les diverses armées belligérantes.	» »	152 à 156

Le narrateur le même soir apprend le progrès de son vice.	TR (1)		165 à 168
Passe en revue le personnel de la maison de Jupien ; ses encouragements aux combattants ; sa joie en apprenant que « Maurice » a assassiné une concierge ; son désappointement devant les « horreurs » que lui avoue un autre jeune homme.	»	»	176 à 182
Explication de l'aboutissement de son vice.	»	»	199 à 200
Le narrateur le rencontre un peu plus tard, en voiture, convalescent après une attaque ; son salut à Mme de Saint-Euverte.	»	»	227 à 229
Parle au narrateur d'une voix imperceptible ; subsistance de son intelligence et de sa mémoire.	»	»	229 à 231
Ses crises de dépression mentale.	»	»	234 à 235

CHARMEL

Valet de pied de Charlus.	G II	219

CHASSEUR de l'hôtel de Balbec

Son orgueil de famille.	SG II (3)	31

Duc de CHATELLERAULT

Rend visite à Mme de Villeparisis.	G I	190
L'odeur des pommiers lui donne la fièvre des foins.	»	192
Va dire bonjour à M. de Charlus sans que celui-ci paraisse le remarquer.	»	242
Présent à une soirée chez la duchesse de Guermantes ; son « caractère Guermantes ».	G II	111
Son indulgence pour la maladresse d'un valet de pied.	»	163
Sa rencontre, aux Champs-Élysées, avec l'huissier de la princesse de Guermantes, qu'il retrouve chez la princesse.	S G II (1)	8 à 9
Semble bizarrement grimé à la matinée du prince de Guermantes.	T R (2)	84

Madame de CHAUSSEGROS

Est censée connaître le narrateur et lui fait bon accueil.	G II	167 à 168

Madame de CHAUSSEPIERRE

A une soirée chez la princesse de Guermantes, la duchesse de Guermantes ne la salue pas. SG II (1) 62

Sa modestie de vie, de tenue, ses petits concerts. P (1) 52

Monsieur de CHAUSSEPIERRE

Elu président du « Jockey » contre le duc de Guermantes. P (1) 52

Monsieur de CHENOUVILLE

Les Cambremer y dînent après leur visite à Balbec ; manières de prononcer leur nom. SG 39 à 40

Monsieur de CHEVRIGNY

Prend parfois le petit train ; étymologie de son nom ; son mauvais goût littéraire ; son arrogance familière. SG II (3) 176 à 177

Marquise de CITRI

Présente à une soirée chez la princesse de Guermantes : débine tout. S G II (1) 80 à 84

COIGNET

Valet de chambre de Charlus. G II 214

Docteur COTTARD

Médecin des Verdurin. S (1) 271

Son portrait ; ses manières ; son goût des « locutions » ; son inexpérience. » » 287 à 290

Sa mimique devant Swann. » » 291 à 292

Considéré par les Verdurin comme « plus fort que Potain ». » » 308 à 309

Sa bêtise. S (1) 310 à 311

Offre à Swann des cartes pour l'Exposition dentaire. » » 312

Ses calembours. S (2) 57, 58, 66

Acquiert du renom. J F (1) 10 à 11

Sa sûreté de diagnostic. » » 98 à 100

Invité à dîner chez les Swann. » » 131 à 132

Le narrateur le retrouve à Incarville; sa remarque sur Albertine et Andrée.	S G II (2)		7 à 9
Nouvelle rencontre dans le petit train en route vers La Raspelière.	»	»	109
Différence entre le Cottard ami et le Cottard docteur.	»	»	113
Vante le salon Verdurin.	»	»	118 à 119
Idée qu'il se fait de la princesse Sherbatoff et des Guermantes.	»	»	124 à 125
Vante de nouveau au narrateur le salon Verdurin.	»	»	130 à 132
Son émoi quand il croit avoir manqué une station.	»	»	140
Feint l'ennui d'avoir perdu son billet en arrivant à Douville.	»	»	142
Conversation avec Brichot.	»	»	143
Croit que Mme Verdurin est une « femme forte ».	»	»	146
Annonce aux Verdurin l'arrivée des Cambremer.	»	»	167
Sa façon de regarder Charlus.	»	»	177 à 180
Conversation avec Brichot et Ski.	»	»	181 à 182
Partie de cartes avec Morel ; Mme Verdurin vante ses qualités à M. de Cambremer ; il gronde sa femme qui dort et discute avec Cambremer.	S G II (2)		230 à 236

Suite de la gronderie ; Mme Verdurin fait son éloge. SG II (3) 7

Suite et fin de la partie de cartes avec Morel. » » 8 à 9, 23 à 24

Quelques calembours. » » 25

Charlus lui écrit pour le faux duel. » » 150

Retrouve Charlus au café ; son inquiétude pendant le tête-à-tête ; subit accès de dignité. » » 156 à 159

Participe à un conciliabule entre Ski et Mme Verdurin. P (2) 36

Plus tard, d'après le *Journal* inédit de Goncourt, il est présent avec sa femme à un dîner chez les Verdurin ; Goncourt vante sa finesse et sa distinction. TR 33

Mobilisé « sur place » pendant la guerre ; meurt de surmenage. 104

Madame COTTARD

Va chez les Verdurin avec son mari. S (1) 271

A un dîner chez eux parle de *Francillon* à Swann et lui vante *Serge Panine*. S (2) 59 à 62

Rencontre Swann en omnibus, lui parle peinture et vante l'affection qu'Odette éprouve pour lui. » » 224 à 227

Rend visite à Odette de Crécy devenue Mme Swann.	J F (1)	171 234 à 243
	J F (2)	10 à 12
Veut offrir sa « camériste » aux parents du narrateur pendant la maladie de la grand'-mère.	G II	21
Son sommeil irrésistible et inavoué chez les Verdurin, à La Raspelière.	S G II (2)	233 à 236
S'en excuse.	S G II (3)	7
Brève conversation avec M. de Cambremer.	» »	10
Dîne chez les Verdurin avec Charlus, son erreur sur le compte du baron.	» »	111 à 114
Rejoint au café son mari, Charlus, Morel et le narrateur.	» »	158 à 159
Présente d'après le *Journal* inédit de Goncourt à un dîner chez les Verdurin quai Conti.	T R	26

Monsieur de COURGIVAUX

Paraît incroyablement rajeuni au narrateur chez le prince de Guermantes.	T R (2)	120

Vicomte de COURVOISIER

Inverti, honteux, néanmoins bon mari.	T R	17

Les COURVOISIER

Alliés et neveux des Guermantes; différences et ressemblances entre eux.	G II	120 à 130
Répètent les « mots » de la duchesse de Guermantes.	»	142 à 143

Pierre de Verjus, comte de CRÉCY

Gentilhomme pauvre et érudit invité par le narrateur à Balbec ; son manque de discrétion.	S G II (3)	171 à 176
Invite le narrateur à l'inviter.	S G II (3)	208
Le narrateur apprend qu'il a été le mari d'Odette de Crécy, depuis Mme Swann.	P (2)	132

Odette de CRÉCY

Non reçue à Combray.	S (1)	26
Première apparition de « la dame en rose » chez l'oncle Adolphe.	» »	113 à 118
Seconde apparition.	» »	205
Swann est blâmé par Vinteuil de l'avoir épousée.	» »	216

Amie de Mme Verdurin, fait la connaissance de Swann.	S (1)	281 à 285
Le reçoit chez elle.	S (2)	10 à 15
Devient sa maîtresse.	» »	27 à 30
Ses façons d'être avec lui.	» »	37 à 52
Fait la connaissance de Forcheville, chez les Verdurin.	» »	52 à 72
Ses mensonges avec Swann.	» »	82
Ecrit à Forcheville une lettre que lit Swann.	» »	95 à 97
Lâche Swann un soir pour rentrer avec Forcheville et les Verdurin	» »	100
Et recommence.	» »	105
Variations de ses rapports avec Swann.	» »	106 à 146
Conversation qu'elle a avec lui.	» »	206 à 215
Voyage avec les Verdurin.	» »	223
Ses promenades aux « Acacias ».	» »	288 à 290

Devenue Madame Charles SWANN

Une fois mariée ne reçoit guère que des hommes.	J F (1)	54
Ses sentiments à l'égard de Swann avant son mariage.	» »	56 à 58
Ses réceptions.	» »	105 à 119

Joue, au piano, la sonate de Vinteuil.	J F (1)	141 à 146
Va au Jardin d'Acclimatation, avec Swann et le narrateur.	» »	157 à 162
Continue de voir le narrateur après sa brouille avec Gilberte, sa façon de s'habiller, de recevoir.	» »	228 à 243
	J F (2)	7 à 13
Modification de ses opinions, de son ameublement, de son aspect physique.	» »	21 à 31
Sa promenade du matin au Bois l'été.	» »	49 à 59
Nationaliste et antidreyfusarde, liée avec la comtesse de Marsantes ; la duchesse de Guermantes refuse cependant de la connaître.	G I	226 à 227
Rend visite à Mme de Villeparisis.	»	237
M. de Charlus lui fait la cour.	»	240
Son antipathie contre Norpois.	»	243
« Ignore » la duchesse de Guermantes.	»	245
La duchesse de Guermantes déplore que Swann l'ait épousée.	G II	183
Le duc le déplore également.	S G II (1)	69
La duchesse refuse une fois de plus de la connaître.	» »	72
Importance prise par son salon.	» »	161
Au théâtre elle reçoit les hommages des hommes les plus élégants.	» »	163 à 164
Ses succès aux soirées de Mme d'Arpajon.	» »	165

Façon dont on la considère dans le monde élégant. SG II (1) 166 à 167

Feint, quand Mme Verdurin devient « du monde », de la connaître à peine. SG II (2) 111

Devenue veuve, épouse Forcheville. AD (2) 34

Devenue Madame de FORCHEVILLE

Essaie vainement d'empêcher le mariage de sa fille qui lui donne peu d'argent; la pousse à l'indulgence vis-à-vis de Saint-Loup. AD (2) 197 à 198

Sa façon de parler de la guerre. TR (1) 127 à 128

Le narrateur la retrouve après la guerre pareille à « une cocotte d'autrefois à jamais naturalisée ». TR (2) 123 à 124

Evoque le souvenir de l'exposition de 1878. Méprisée par les invités, satisfaite d'elle-même. » » 126 à 129

Son attitude compétente et intéressée en entendant Rachel réciter des vers. » » 194

Malgré son âge, maîtresse du duc de Guermantes, sa nouvelle « raison sociale ». » » 217 à 218

Fait au narrateur des confidences sur Bréauté, Forcheville et Swann. » » 223 à 224

Comtesse de CRIQUETOT

Inconnue au narrateur, qui apprend par le faire-part de sa mort à la fois son existence et sa parenté avec les Cambremer. SG II (1) 219

DECHAMBRE

Violoniste; les fidèles de Mme Verdurin sont sans nouvelles de lui à Balbec. SG II (2) 129

Brichot annonce sa mort; discussion sur son âge. SG II (2) 143 à 144

Brichot propose de ne pas parler de cette mort à Mme Verdurin. » » 146

Façon dont en parle M. Verdurin. » » 151 à 153

Suzanne DELAGE

Mme Bontemps croit à tort qu'elle a été l'amie d'enfance du narrateur. G II 56

Général DELTOUR

Secrétaire de la Présidence de la République, assiste au concert de Morel chez les Verdurin ; pressé par Charlus au sujet de la décoration Morel. P (2) 103 à 104

Professeur DIEULAFOY

Vient examiner la grand'mère du narrateur agonisante ; ses belles manières. G II 33

Docteur DU BOULBON

Recommandé par Bergotte au narrateur, de préférence au docteur Cottard. J F (1) 198

Vient voir la grand'mère du narrateur au début de sa maladie ; sa façon de soigner. G I 269 à 274

DUCRET

Valet de chambre de Charlus. G II 214

Duchesse de DURAS

Présente au concert Morel chez les Verdurin, vantée par Charlus. P (2) 98

Professeur E...

Le narrateur lui amène sa grand'mère après son attaque ; sa mauvaise grâce, son pessimisme. G II 7 à 11

Quelque temps après, rencontrant le narrateur chez la princesse de Guermantes, se fait confirmer la mort de la grand'mère. S G II (1) 17

Se plaint de hyperthernie. » » 19

Vicomtesse d'EGREMONT

Joue un rôle de domestique chez la princesse d'Epinay. G II 139

ELSTIR

Peintre. Saint-Loup et le narrateur le rencontrent au restaurant de Ribevelle ; sa forme d'amabilité. J F (3) 85 à 90

Le narrateur va le voir dans son atelier ; sa façon de peindre, son opinion sur l'église de Balbec ; ami d'Albertine ; a fait autrefois le portrait d'Odette de Crécy en travesti.	J F (3)	97	à 127
Le narrateur admire ce croquis.	»	»	132 à 136
Le narrateur est présenté à Albertine dans son atelier.	»	»	146 à 149
Son avis sur les courses, sur les régates, sur la toilette des femmes, sur les paysages de Balbec.	»	»	182 à 187
A Doncières, Robert de Saint-Loup égale son intelligence à celle du narrateur.	G I		95
Le duc de Guermantes possède plusieurs de ses tableaux et les montre au narrateur.	G II		100 à 103
La duchesse de Guermantes ne l'aime guère ; le duc trouve ses prix exagérés.	»		169 à 170
Selon le « prince Von » l'empereur d'Allemagne n'aime pas ses tableaux.			191
Le duc de Guermantes échange ses tableaux contre une « croûte ».	»		235
Vanté par Albertine à Balbec, mais mis au dessous de Le Sidaner par un avocat de Paris.	S G II (2)		29
Ami d'autrefois de Mme Verdurin qui en parle assez sévèrement.	»	»	203 à 207
Mme Verdurin montre un de ses tableaux de fleurs au narrateur.	»	»	209

Elle déplore qu'il ait laché le « petit clan ». S G II (2) 210

Ses plaisanteries chez les Verdurin rue Montalivet, racontées au narrateur par Brichot. P (1) 276

Le narrateur trouve deux dessins de lui dans le salon de la duchesse de Guermantes. A D (2) 47 à 48

Peiné de la mort de Verdurin ; raison de ce chagrin. T R (1) 104 à 105

Madame ELSTIR

Mme Verdurin la traite de « gourgandine ». S G II (2) 205 à 206

Princesse d'EPINAY

Sa joie quand elle reçoit la duchesse de Guermantes ; lui fait répéter le calembour « Taquin le Superbe ». G II 138 à 141

Son étonnement devant les brillantes réceptions d'Odette Swann. S G 161 à 162

EULALIE

Confidente et informatrice de la tante Léonie. S 103 à 105

Lui rend visite avec le curé de Combray ; secourue par elle. S 150 à 156

Prince de FAFFENHEIM-MUNSTERBURG-WEINIGEN

Rend visite à Mme de Villeparisis, son désir d'être élu correspondant de l'Académie des Sciences Morales ; ses manœuvres auprès de Norpois pour y parvenir. G I 230 à 236

Présent à une soirée chez la duchesse de Guermantes ; son prénom de « prince Von ». G II 111

Parle de Rachel chez la duchesse de Guermantes, et fait quelques confidences au narrateur. » 177 à 178

Vante l'intelligence de l'empereur d'Allemagne ; anecdote du « vieil archéologue ». » 191 à 192

Sévère à l'égard du roi et de la reine d'Angleterre et du roi de Bulgarie. » 192 à 193

Réputé dreyfusard. S G II (1) 168

Monsieur et Madame FÉRÉ

Les Cambremer donnent un dîner en leur honneur. S G II (3) 184 à 185

Madame de FEZENZAC

Tante de la duchesse de Guermantes.	P (1)	260	

FILLE DE LA BERMA

Son égoïsme, sa cruauté.	T R (2)	188	à 190
Son agacement de manquer, à cause de sa mère, une récitation de Rachel.	»	»	192
Vient humblement chez le prince de Guermantes solliciter une audience de Rachel, qu'elle obtient à grand'peine.	»	»	213 à 214

Tante FLORA

Remercie Swann à Combray d'un envoi de vin.	S (1)	42	à 44

Prince FOGGI

Cause à Venise, avec Norpois et M^me^ de Villeparisis.	»	126	à 128

Prince de FOIX père

Père de l'ami de Saint-Loup; client de Jupien, chez qui on regrette sa mort. TR (2) 183

Prince de FOIX fils

Va au même restaurant que le narrateur et Robert de Saint-Loup; fait partie d'une coterie; flatté par le patron. G II 86 à 93

Comte de FORCHEVILLE

Reçu pour la première fois à dîner par les Verdurin; sa bêtise, sa vulgarité. S (2) 53 à 55

Admire le peintre. » 62

Dénigre Swann. » 63

Met Saniette à la porte de chez les Verdurin. S (2) 89

Devient l'amant d'Odette, favorisé par Mme Verdurin. » 100

Swann le voit en rêve sous l'aspect de Napoléon III. » 231

Quelque temps après la mort de Swann, épouse sa veuve et adopte sa fille. AD (2) 34 à 35

Marquis de FORESTELLE

Possesseur d'un château près de Pierrefonds, où Swann pense lui rendre visite.	S	269
Invité chez Mme de Saint-Euverte : son monocle.	»	159

Robert FORESTIER

Mme Bontemps croit à tort qu'il a été l'ami d'enfance du narrateur.	G II	56

FRANÇOISE

Cuisinière à Combray ; premier portrait.	S (1)	80 à 82
Son service auprès de la tante Léonie.	»	83 à 89
Ses sentiments quant à l'armée.	»	130 à 132
Conversation avec la tante Léonie.	»	148 à 149
Sa cruauté à l'égard des bêtes ; ses qualités de cuisinière.	»	175 à 178
Traits de son caractère.	»	179 à 180
Son attachement pour la tante Léonie.	»	221 à 222
Emmène le narrateur aux Champs-Elysées	S (2)	254

Devant la maison de Swann	S (2)	285
Et aux Acacias.	»	286
Déploie son talent de cuisinière pour Norpois.	J F (1)	26 à 27
Celui-ci l'apprécie.	» »	44
Son opinion sur Norpois et sur le Café Anglais	» »	80 à 82
Ses propos au narrateur malade.	» »	100
Ses façons d'être à l'hôtel de Balbec.	J F »	127 à 129
Ses sentiments à l'égard de Saint-Loup et de Bloch.	J F (3)	21 à 24
Regrette d'avoir quitté Combray pour Paris.	G I	1
Son invocation à Combray.	»	17
Participe à la « gloire » de la famille du narrateur.	»	19
Son opinion sur les Guermantes.	»	21 à 22
Vante Combray et Méséglise au valet de pied.	»	23 à 24
Réprouve les sorties matinales du narrateur, ses tics d'esprit, ses fourberies.	»	57 à 61
Ses réflexions agaçantes au début de la maladie de la grand'mère.	»	269
Ses soins dévoués, mais aussi ses manies, pendant la maladie.	G II	14, 25, 31

Son arrivée intempestive avec une lampe le jour de la visite d'Albertine.	G II	47 à 49
Cache au narrateur les abondants repas qu'elle sert à sa fille.	S G II (1)	133
Ses absurdes idées sur la guerre de 1870.	»	»	136 à 137
Son inopportunité.	S G II (1)	140
Sa mauvaise humeur à l'arrivée d'Albertine.	»	»	147 à 150
Apprend au narrateur des détails qu'il ignorait sur les débuts de la maladie de la grand'mère à Balbec.	»	»	204 à 205
Son état d'esprit et celui des domestiques en général vis-à-vis de leurs maîtres.	»	»	206 à 207
Mécontente de l'amitié du narrateur pour Marie Gineste et Céleste Albaret.	S G II (2)	81
Sa surprise en apprenant les beaux mariages de leurs frères.	»	»	82
Impose ses habitudes à Albertine habitant chez le narrateur.	P (1)	17 à 19
Une de ses curieuses façons de parler.	»	21
En allumant le feu, évoque pour le narrateur Combray et Doncières.	»	33 à 35
Amène au narrateur, avec innocence et dignité, une jeune laitière commissionnaire.	»	192
Le narrateur l'envoie chercher Albertine au Trocadéro.	»	209 à 211

Son retour, son impossibilité de dire l'heure exacte.	P (1)	212 à 213
Toujours hostile à Albertine et déplorant les dépenses que le narrateur fait pour elle.	»	221 à 224
Cherche vainement à retenir Albertine.	»	287
Ses sentiments vis-à-vis de Morel et Théodore.	TR	12
Son opinion sur la guerre de 1914. Emue par les propos du maître d'hôtel ; ses manies agaçantes.	»	73 à 76
Son mot, en surprenant un jour le narrateur avec Albertine.	TR	175 à 176
Son admiration en perspective de la cathédrale de Milan, alors qu'elle n'est jamais allée à Notre-Dame de Paris.	»	198
Admire peu la conduite de Saint-Loup au front ; tourmentée par le maître d'hôtel.	»	200 à 206
Mélange de chagrin et de curiosité cruelle avec lequel elle apprend la mort de Saint-Loup.	»	211 à 212
Sa compréhension du travail du narrateur.	TR (2)	241 à 242

Vicomtesse de FRANQUETOT

Assiste à une soirée musicale chez Mme de Saint-Euverte ; sa contenance.	S (2)	160

Bien des années après, le narrateur la retrouve, très vieillie, chez le prince de Guermantes. TR (1) 109

Colonel de FROBERVILLE

Neveu du général, assiste à une soirée chez la princesse de Guermantes, parle avec la duchesse de Guermantes et Bréauté. SG III (1) 63 à 66

Sa joie en apprenant que la duchesse ne viendra pas aux garden-parties de Mme de Saint-Euverte. » » 77

Général de FROBERVILLE

Invité chez Mme de Saint-Euverte; son monocle. S (2) 158

Y cause avec la princesse des Laumes. » 172 à 176

Avec Swann. » 182

Comtesse de FURCY

Américaine présente à une matinée chez le prince de Guermantes; son erreur sur l'illustration du nom de Forcheville. TR (2) 141

G...

Rend visite à Mme de Villeparisis; façon dont il est reçu chez la duchesse de Guermantes, en ami agréable et non en écrivain. G I 185 à 187

Marquise de GALLARDON

Invitée chez Mme de Saint-Euverte. S (2) 161 à 163

Cherche à obtenir la visite de la princesse des Laumes; rabrouée par celle-ci. » 167 à 170

La duchesse de Guermantes la juge « une vieille poison »; G II 171

A une soirée chez la princesse de Guermantes, présente sans succès son neveu Adalbert à Charlus. S G II (1) 34

Son opinion sur la duchesse de Guermantes. » » 126

Elle la rectifie après un semblant d'amabilité de la duchesse. » » 129

Monsieur GALOPIN

A Combray; son chien. S (1) 88

GÉRANT de l'Hôtel de Balbec

Au second voyage du narrateur à Balbec vient le prendre à la gare; ses « cuirs ».	S G II (1)	170 à 172 176
Ses offres de service.	S G II (1)	189
Son maladroit rappel du début de la maladie de la grand'mère.	» »	207 à 208

GILBERTE

(Voir Gilberte Swann)

Marie GINESTE

Le narrateur fait sa connaissance pendant son second séjour à Balbec.	S G II (2)	77 à 81
Son chagrin en apprenant le prochain départ de Balbec du narrateur.	S G II (3)	229

GISÈLE

A Balbec, fait partie de la « petite bande »; dérange le narrateur et Albertine, qui la rabroue; départ pour Paris pour y préparer un examen.	J F (3)	168 à 170

Sa composition française admirée par Albertine, critiquée par Andrée. J F (3) 201 à 206

Le narrateur la rencontre dans Passy, courte conversation. P (1) 242 à 243

Madame GOUPIL

A Combray ;

Écrit, des années après, au narrateur pour le féliciter d'un article. S (1) 83 à 86 ; S G (2) 59 à 60

GRAND'MÈRE du narrateur

A Combray; son goût du plein air et du naturel; sa douceur, sa sérénité. S (1) 22 à 24

Loue Jupien de sa « distinction ». » 35

Donne au narrateur des romans de George Sand; ses goûts artistiques. S (1) 62 à 64

Son avis sur le clocher de Saint-Hilaire de Combray. » 93

Son antipathie contre Bloch. » 138

Accompagne le narrateur à une représentation de la Berma. J F (1) 26

Se passe de la visite de Jour de l'An. J F (1) 82

Son émoi quand elle voit son petit-fils malade. » 97 à 98

Elle l'accompagne à Balbec. J F (2) 59

Lui conseille d'aller au *bar* du train, tout en s'en désolant; son amour pour Mme de Sévigné.	JF (2)	71 à 75
Le retrouve à Balbec, l'installe dans sa chambre; sa tendresse.	»	85 à 86
Retrouve Mme de Villeparisis.	»	130
Ses confidences à son petit-fils.	»	175 à 176
Sa sympathie pour Robert de Saint-Loup.	»	184 à 185
Se fait photographier à Balbec.	JF 3)	32 à 33
Reproche au narrateur de ne pas être allé voir Elstir.	»	91
Donne à Saint-Loup des lettres de Proudhon.	»	139 à 140
Saint-Loup, à Doncières, suggère au narrateur l'idée de lui téléphoner.	GI	119
Le faux téléphonage.	»	123 à 124
Sa distraction préoccupée.	»	136
Commencement de sa maladie; visite de du Boulbon, son optimisme; elle sort avec le narrateur; son attaque aux Champs-Élysées.	»	266 à 279
Menée par son petit-fils chez le professeur E...; son retour chez elle; elle s'alite; ses souffrances.	GII	7 à 18
Son affaiblissement.	»	24 à 26

Elle reçoit la visite du docteur Dieulafoy.	G II	33
Sa mort.	»	35
Son souvenir revient inopinément à son petit-fils au cours de son second séjour à Balbec; ses rêves à son sujet.	»	176 à 187
Nouvelle poussée de souvenirs.	»	199, 203, 208
Nouveaux rêves.	»	208, 209 213
Souvenir dans le petit chemin de fer de Balbec.	»	217

GRAND-PERE du narrateur

A Combray; boit du cognac malgré les supplications de sa femme.	S (1)	23
Ami du père Swann.	»	27 à 28
Sa curiosité des gens.	»	36
Assiste à une soirée à laquelle Swann est invité.	»	40 à 44
Sa défiance à l'égard des jeunes Juifs.	»	134 à 135
Et des Verdurin.	»	287
Le narrateur rappelle son érudition en ce qui concernait la bourgeoisie.	TR (2)	143

GRAND'TANTE du narrateur

A Combray : taquine la grand'mère.	S	23
Taquine Swann.	»	31

Marquis de GROUCHY

Invité à dîner chez les Guermantes, est en retard ; considéré comme rien par le prince de Guermantes.	G II	113
Accueilli ce soir-là peu aimablement par la duchesse ; son envoi de faisans.	»	156

Baron de GUERMANTES

Rend visite à M^me^ de Villeparisis.	G I	190 à 191

Duc Basin de GUERMANTES

Son sans-gêne chez lui ; se lie avec le père du narrateur.	G	29 à 31
Sa façon de se présenter chez la marquise de Villeparisis.	G	200 à 201
Désapprouve les opinions de Saint-Loup.	»	211

Son insolence à l'égard de M. Pierre.	G	213
Sa visite au père du narrateur, pendant la maladie de la grand'mère.	G II	28 à 30
Reçoit le narrateur avec une simplicité feinte.	»	98
Lui fait voir les tableaux d'Elstir, qu'il possède.	»	100
Le présente à plusieurs dames.	»	103 à 109
Dissuade la princesse de Parme de faire inviter Mme de Souvré par la duchesse de Guermantes.	»	130
Feint de blâmer les jeux de mots de la duchesse.	»	139 à 140
N'aime pas sa femme, la trompe.	»	146
Son influence, autrefois, à la Chambre.	»	149
Sa contenance avec sa femme au théâtre.	»	154 à 155
Ses façons d'agir avec ses maîtresses.	G II	155 à 156
Prend la défense de la cuisine de la princesse de Guermantes.	»	159
Son avis sur Henri de Bornier et *la Fille de Roland*.	»	161
Hostile à la recommandation que demande Saint-Loup.	»	177
Son ignorance quant au musée de La Haye.	»	189
Son avis sur le roi Édouard VII.	»	192

Se prétend libre de préjugés; blâme cependant le mariage éventuel de Mme de Villeparisis avec Norpois.	G II		194
Refuse de faire savoir au narrateur s'il est vraiment invité chez le prince de Guermantes; le consulte, ainsi que Swann, sur un tableau qu'il vient d'acheter.	»		236 à 238
Ses prétentions nobiliaires.	»		242, 247, 248
Refuse de croire à la gravité de la maladie de « Mama ».	»		244 à 245
Sa colère en constatant une erreur de toilette de sa femme.	»		251
Vient avec la duchesse à la soirée de la princesse de Guermantes.	S G II (1)		43
Nie que « Mama » soit à l'agonie.	»	»	47
Apprécie — postérieurement — l'attitude du narrateur à une réception où il avait à son bras la reine d'Angleterre.	»	»	48
Se méfie des manuscrits que lui offre Mme d'Amoncourt.	»	»	53 à 54
Reproche à la duchesse de ne pas saluer Mme de Chaussepierre.	»	»	62 à 63
Cause avec Bréauté d'une pièce de Bergotte qui est censée avoir ridiculisé le prince de Guermantes.	S G II (2)		65
Déplore la conduite de Swann et son dreyfusisme.	»	»	67 à 71

Sa colère quand la duchesse lui présente M. d'Herweck.	S G II (2)	75 à 76
Refuse l'invitation à souper de la princesse de Guermantes, à cause de la redoute à laquelle lui et sa femme doivent assister.	»	»	112
Sa conversation affectueuse avec Charlus.	»	»	122 à 125
Pressé d'aller à la redoute; sa réponse quand on lui apprend la mort de « Mama »	»	»	133 à 134
Son surprenant changement d'opinion sur Dreyfus au retour d'une cure d'eaux; ses causes.	»	»	154 à 155
Mme Verdurin apprend par Charlus lui-même qu'il est le frère de Charlus.	S G (3)		15
Sa colère d'être battu par Chaussepierre pour la présidence du Jockey Club.	P (1)		52
Discussion assez âpre avec sa femme à propos de l'affaire Dreyfus.	»		55 à 56
Propose timidement à la duchesse de voir Gilberte Swann.	G (2)		42
Vante l'esprit de Gilberte.	»		46
S'étonne de ne pas avoir lu dans le *Figaro* l'article du narrateur; le lit.	»		48 à 49
Déclare « toute naturelle » la conduite de Charlus dans le mariage de la nièce de Jupien.	»		173 à 174
Ses ressemblances de gestes et d'intonation avec Charlus.	»		201

Pendant la guerre, anglophile et « anti-caillautiste ».	TR (1)	119
Après la guerre, continue à tromper sa femme; la rabroue à une matinée chez le prince de Guermantes.	» »	204
Amant, sur le tard, de Mme de Forcheville.	» »	216
Son aspect, nouveau pour le narrateur, de « ruine romantique »; ses velléités tyranniques.	TR (2)	218 à 222
Reste brutal à l'égard de sa femme.	» »	226

Duchesse Basin de GUERMANTES

Sa première apparition au narrateur.	S (1)	250 à 255
Sa visite chez Mme de Saint-Euverte.	S (2)	103
Première esquisse de son caractère.	»	164 à 180
A Paris, habite la même maison que le narrateur.	G	15
Assiste à l'Opéra, avec sa cousine la princesse, à une représentation de Berma.	»	37 à 40
Le narrateur la voit passer à plusieurs reprises dans la rue.	»	53 à 57
Il en parle à son neveu Robert de Saint-Loup	»	90 à 91
Et lui demande en vain son portrait.	»	92

Revenu à Paris, il la revoit avec de nouvelles robes.	G	129
Rend visite à Mme de Villeparisis.	»	179
Sa tenue, sa toilette à cette visite, sa façon de recevoir les « intellectuels ».	»	184 à 187
Sa sévérité à l'égard de la maîtresse de Saint-Loup	»	204 à 206
Et de Mme de Cambremer.	S (2)	208 à 209
Refuse de connaître Mme Swann.	»	227
Adresse pour la première fois la parole au narrateur.	»	228
A goûter, lui propose de la tarte.	»	234
Donne une soirée à laquelle assiste le narrateur.	G II	98
Son caractère « Guermantes ».	»	118
Antipathique aux Courvoisier ; raisons de cette antipathie ; son mot, jeune fille, à propos de Tolstoï.	»	124 à 125
Cas qu'elle fait de l'intelligence.	»	128 à 129
Ses « imitations » diversement appréciées.	»	137
Visite à sa cousine la princesse d'Épinay : jeu de mots à propos de Charlus.	»	138 à 140
Ses variations de jugement ; son mari ne l'aime pas.	»	145 à 146
Ses décisions en matière de « mondanités ».	»	147 à 152

Goûte peu la cuisine de la princesse de Guermantes.	G II	159 à 160
N'admire pas M. de Bonnier, mais aime Wagner.	»	160 à 161
Sa pitié ennuyée et indulgente pour Mme d'Arpajon.	»	163
Son avis sur Victor Hugo.	»	163 à 164
Sa façon de s'exprimer.	»	164 à 165
Son avis sur Elstir ;	»	170
N'apprécie pas la cuisine de Mme de Villeparisis.	»	173
Son avis sur Mme de Villeparisis.	»	175
Se moque du tour d'esprit et du langage de Robert de Saint-Loup.	»	177
Refuse de le recommander au général de Monserfeuil, parle botanique à la princesse de Parme, admire et débine à la fois les Iéna, vante « l'Olympia » de Manet.	»	181 à 188
Réinvite le narrateur.	»	196
Le baron de Charlus l'admire, mais lui préfère la princesse de Guermantes.	»	224
Sa toilette en rouge et ses rubis sont goûtés par Swann, elle vante l'hôtel et le jardin du prince de Guermantes.	»	241
Son avis sur les « princes ».	»	243

S'intéresse aux photographies faites par Swann des monnaies de l'ordre de Malte, sa façon d'envoyer une carte à la comtesse Molé ; sa discussion avec le duc sur ses ancêtres ; demande à Swann de l'emmener en Sicile, son embarras et son incrédulité feinte devant sa réponse.	G II	244 à 252
Son expression chez la princesse de Guermantes.	S G II (1)	46
Rassure le narrateur sur le doute où il était d'avoir été invité par la princesse de Guermantes.	» »	47
Sensation qu'elle produit à cette soirée ; vante et débine à la fois l'installation de la princesse,	» »	55 à 56
Critique la composition de la soirée, ne salue pas Mme de Chaussepierre.	» »	61 à 62
Cause avec Bréauté de la petite pièce de Bergotte.	» »	65 à 66
Déplore la fin de son amitié avec Swann conséquence du mariage de ce dernier.	» »	70
Annonce au colonel de Froberville qu'elle n'ira pas à la garden party de Mme de Saint-Euverte.	S G II (1)	76
Dénigre le décolletage de Mme de Rampillon.	» »	78
Sa contrariété à propos de la conversation entre son mari et Charlus.	» »	123

Son négligent bonjour à Mme de Gallardon.	SGII (1)	129
Son retour avec son mari et le narrateur ; feint l'irritation et le dédain à propos de la baronne Putbus.	» »	130 à 132
Ses sentiments peu aimables pour la duchesse de Montmorency-Luxembourg et son salon.	» »	168
Le narrateur va se documenter chez elle sur les modes et l'élégance ; elle prend pour lui un charme nouveau ; sa prononciation ; réputée dreyfusarde un peu après l'affaire, ses discussions là-dessus avec son mari.	P (1)	39 à 57
Le narrateur rencontre chez elle Gilberte Swann, devenue Gilberte de Forcheville.	AD (2)	31 à 32
Son entêtement antérieur à ne pas recevoir Mme et Mlle Swann.	» »	37 à 39
Consent un beau jour, subitement, à voir Gilberte.	» »	41 à 43
La reçoit à déjeuner, déclare « avoir très bien connu » Swann.	» »	43 à 45
Parle de Gilberte avec sympathie.	» »	46
Regrette avec Gilberte l'abandon par le duc du titre de prince des Laumes : anecdote.	» »	49 à 50
Son chagrin modéré en apprenant la mort de Saint-Loup à la guerre.	TR (1)	215
Ses marques de respect pour la famille impériale russe après la Révolution.	TR (1)	216

Retrouve le narrateur à la matinée du prince de Guermantes.	TR (2)	92	
Lui adresse des paroles aimables.	»	96 à 97	
Annonce la mort de la marquise d'Arpajon.	»	163 à 164	
Amie et protectrice de Rachel.	»	183 à 184	
La jeune génération la prend pour un « demi-castor ».	»	184	à 185
Décide chez le prince de Guermantes du succès de Rachel qui la remercie.	TR (2)	195	
Sa nouvelle manière d'être, ses nouvelles amitiés, ce qui en résulte pour elle, son déclin.	»	199	à 202
Trouve Charlus affaibli ; parle avec le narrateur du temps passé.	»	202	à 205
Parle à Bloch de Mme de Varambon.	»	207 à 208	
Evoque avec le narrateur le souvenir de sa robe rouge, etc.	»	209	à 211
Se vante d'avoir « lancé » Rachel.	»	211 à 213	
Fait visiter au narrateur l'hôtel du prince de Guermantes ; nie avoir connu Mme de Saint-Euverte ; la débine ainsi que la princesse de Guermantes et Gilberte de Saint-Loup.	»	227	à 231
Particulièrement hostile à Gilberte.	»	231 à 233	

Prince Gilbert de GUERMANTES

Chez Mme de Villeparisis, la duchesse de Guermantes parle de lui comme d'un antisémite passionné.	GI	211	

Fait asseoir sa femme à sa gauche comme étant de moins bonne famille que lui.	G II	118
« Sa façon de marcher ».	G II	124
La princesse de Parme aussi parle de son goût pour les préséances.	»	194
Son accueil au narrateur.	S G II (1)	37 à 38
Son vrai sentiment sur l'affaire Dreyfus, d'après Swann.	» »	114 à 115
Ses goûts cachés, révélés par un valet de chambre qui propose à Charlus de le lui faire connaître.	S G II (3)	42
Rend visite aux Verdurin, à La Raspelière, sans les trouver ; maladroite question de Mme Verdurin sur lui et Charlus.	» »	119 à 120
Sa rencontre, incognito et vite interrompue, avec Morel dans la maison de tolérance de Maineville.	S G II (3)	167 à 171
Après la guerre invite le narrateur à une matinée.	T R (1)	222
Son changement à cette matinée.	T R (2)	83 à 84
Quand le narrateur le revoit, il a épousé, devenu veuf, Mme Verdurin deux fois veuve.	»	131

Princesse Marie-Gilbert de GUERMANTES

Assiste, à l'Opéra, avec le duc et la duchesse de Guermantes, à une représentation de la Berma.	G	37 à 40
Charlus en parle au narrateur comme de la plus belle femme du monde.	G II	224
Sa réception, sa façon de recevoir.	S G II (1)	9 à 11
Ses propos mondains.	» »	42 à 43
On la prétend amoureuse de Charlus.	S G II (1)	119 à 122
Le narrateur, des années plus tard, apprend sa mort.	T R (2)	131

Monsieur d'HERWECK

Musicien bavarois, présenté par la duchesse de Guermantes à son mari, à la grande colère de celui-ci.	S G II (1)	75 à 76

Madame Zénaïde d'HEUDICOURT

La duchesse de Guermantes nie qu'elle soit médisante, mais aussi qu'elle soit intelligente; son avarice, selon Bréauté; possède les manuscrits de M. de Bornier.	G II	157 à 160

HOWSLER
(Frère du cocher de Madame Verdurin

Morel s'arrange pour les faire quitter tous deux leur place. S G II (3) 100 à 101

Prince et princesse d'IENA

La duchesse de Guermantes vante leur mobilier Empire. G II 184 à 186

Charlus également, mais en leur refusant tout droit à leur titre. » 224

Madame IMBERT

A Combray ; ses asperges. S (1) 83

Lady Rufus ISRAËLS

Fait passer sa carte à la duchesse de Guermantes qui déclare mensongèrement, ainsi que Gilberte, ne pas la connaître. A D (2) 30 à 15

JUPIEN

Giletier dans l'immeuble occupé par le narrateur, estimé par Françoise.	G I	17
Son aspect physique, ses façons de parler.	»	19 à 20
Appelle le baron de Norpois « M. Norpois » et irrite ainsi le duc de Guermantes.	»	30
« Fait un point » au mantelet de la grand' mère du narrateur.	»	275
Sa rencontre avec M. de Charlus dans la cour de l'hôtel Guermantes ; ses mines ridicules et ce qui s'ensuit.	S G I	258 à 265
Convoqué par Charlus pour surveiller Morel dans la maison de tolérance de Maineville ; ce qui en résulte.	S G II (3)	165 à 169
Apprend au narrateur, avec indignation, la liaison de Morel avec Saint-Loup.	S G II (3)	188 à 189
Le narrateur le retrouve, pendant la guerre, tenancier d'une maison de rendez-vous.	T R (1)	165
Son étonnement en reconnaissant le narrateur.	»	176
Lui donne quelques explications sur sa maison.	»	185 à 188

Plus tard, après la guerre, prend soin de Charlus frappé d'une attaque. TR (1) 227 à 234

LAITIÈRE

Amenée par Françoise au narrateur qui a l'intention de lui confier une lettre, intention à laquelle il renonce. P (1) 192 à 201

Marquis du LAU D'OLLEMANS

Mme de Guermantes en parle au narrateur, P (1) 48

Un peu plus tard, à Gilberte Swann ; son sans-gêne, ses manières. AD (2) 55 à 56

Madame de L'ECLIN

Surnommée « ventre affamé » à cause de sa coiffure en bandeaux. G II 112

Duchesse de LAMBRESAC

Sa façon de saluer. SG II (1) 74

Marquise de LA POMMELIÈRE

Dite « La Pomme » ; la princesse de Guermantes en parle au narrateur. S G D (1) 43

Prince des LAUMES

Soupçonné par Swann d'être l'amant d'Odette. S (2) 199 à 201

LÉA

Amie de Mlle Vinteuil à Combray. S (1) 231 à 235

A Balbec, amie de la cousine de Bloch. J F (3) 190

Le narrateur découvre qu'elle est la meilleure amie d'Albertine. S G II (3) 215

Le narrateur, à son grand ennui, découvre qu'elle participe à un « gala » au Trocadéro auquel assiste Albertine. P (1) 197

Ses préoccupations à son sujet. » 206 à 209

Son soin de la gloire de Vinteuil et la profanation du portrait de Vinteuil. P (2) 80 à 85

Le narrateur apprend par Gilberte qu'elle sortait, déguisée en homme, avec cette dernière. A D (2) 211

LEBLOIS DE CHARLUS

Homonyme du baron de Charlus à qui l'on impute des actions dont il est coupable. S G II (2) 155

LEGRANDIN

A Combray, il fait semblant de ne pas reconnaître le narrateur et son père ; son amabilité, son goût poétique. S (1) 174 à 175

Son attitude dans une rue de Combray, invite le narrateur à dîner, nie mensongèrement connaître les Guermantes. » 181 à 188

Sa façon de voir Balbec. » 189 à 192

Rend visite à Mme de Villeparisis, explique cette visite à sa façon au narrateur. » 180 à 183

Son avis sur les roses peintes par Mme de Villeparisis. S (1) 192

Quelques années plus tard, se fait appeler Legrandin de Méséglise ; son changement, connaît Charlus. A D (2) 172 à 173

Ses visites à Charlus. A D (2) 174 à 175

Devient peu après comte de Méséglise.	A D (2)	183
Le narrateur le retrouve après la guerre, vieilli et fantomatique, chez le prince de Guermantes.	T R (2)	103 à 104
Sa ressemblance avec son jeune neveu Cambremer.	»	114
Son changement de manières vis-à-vis de Bloch.	»	160 à 161

Tante LÉONIE

Habite Combray ; sa « maladie » ; sa chambre.	S (1)	75 à 79
Conversation avec Françoise.	»	83 à 89
Reçoit Eulalie.	»	103 à 106
Autre conversation avec Françoise.	»	148 à 150
Reçoit le curé de Combray.	»	150 à 156
Son attachement à la vie qu'elle mène.	»	159 à 161
Lègue à sa mort au narrateur sa fortune et ses meubles.	J F (1)	38

Madame Blanche LEROI

Amie de Mme de Villeparisis, plus élégante et plus recherchée qu'elle.	G I	169 à 170

Différence entre son salon et celui de Mme de Villeparisis; ses causes. GI 174 à 175

Parlant au narrateur, Mme de Villeparisis affecte le dédain vis-à-vis d'elle. » 245 à 246

Beaucoup plus tard, en reparle avec un certain dédain au narrateur. TR (2) 145

LESENZAC

Semble grimé à la matinée du prince de Guermantes. TR (2) 84

Duchesse de LETOURVILLE

Rencontre Charlus très malade, elle-même convalescente; sa surprise mécontente. TR 232

De LETOURVILLE

Présent à la matinée du prince de Guermantes, écrit au narrateur une lettre qui le surprend. TR (2) 93 à 94

LIFTIER de l'hôtel de Balbec

Ses prétentions à l'élégance, ses « cuirs »; sa sottise. SG II (1) 225 à 230

Vient prévenir le narrateur de la visite de Mme de Cambremer, en écorchant le nom. S G II (2) 22

Affirme ensuite qu'il ne s'est pas trompé; ses angoisses. » » 49 à 52

Enrhumé, tousse au nez du narrateur; ses considérations sur Monte-Carlo. S G II (3) 93 à 94

S'engage en août 1914. T R (1) 72 à 73

Princesse de LUXEMBOURG

A Balbec rencontre Mme de Villeparisis qui lui présente le narrateur et sa grand'mère; ses cadeaux. J F (2) 135 à 138

Les grands bourgeois de l'hôtel la prennent pour une demi-mondaine. » 141 à 142

Opinion que Robert de Saint-Loup a d'elle. J F (3) 24

MAITRE D'HOTEL du narrateur

Se plaît au début de la guerre à tourmenter Françoise. T R (1) 73 à 77

Admire peu la conduite au front de Saint-Loup; ses prédictions pessimistes avec fautes de français continuent à faire souffrir Françoise. » » 200 à 206

Princesse de MALTE

Jeune veuve riche, affirme chez le prince de Guermantes que la marquise d'Arpajon est morte depuis un an. TR (2) 164

Duchesse Consuelo de MANCHESTER

Fait des courses à Londres avec la duchesse de Guermantes; sa mort. P (1) 57

MARCHANDE DE VERRERIES

Le narrateur est amoureux d'elle, à Venise. AD (2) 133

MARGUERITE

Fille de François; affection de sa mère pour elle. S (1) 82

Vicomtesse Marie Aymard de MARSANTES

Son impolitesse pour M^me^ Swann au début de son mariage. JF (1) 127

Blâmée par Rachel pour sa cruauté à l'égard de Dreyfus. G I 147

Fausse étymologie de son nom invoquée par Rachel. » 160 à 161

Rend visite à Mme de Villeparisis, son portrait, plaide vaguement la cause de Mme Swann et s'en excuse, sa joie de voir son fils. G I 224 à 230

Façon dont elle parle au narrateur. » 248

Cherche à retenir Saint-Loup; ses regrets d'avoir paru trop dure avec lui. » 251 à 252

Ses égards en prenant congé du narrateur. » 254

Présente Mme Swann à Mme d'Arpajon. » 165

Désire que son fils épouse Gilberte Swann, ses manœuvres dans ce but. A D (2) 164 à 165

Empêche le divorce entre son fils et Gilberte. » » 189

Plus tard, le duc de Guermantes, étant devenu l'amant de Mme de Forcheville, fréquente chez celle-ci par cupidité. T R (2) 217

MAURICE

Client de la Maison de Jupien. Flagelle et injurie Charlus; sa ressemblance avec Morel. T R (1) 165 à 173

Ravit le baron de Charlus par l'aveu d'un crime qu'il n'a peut-être pas commis. » » 180

MÈRE du narrateur

Douleur qu'il éprouve à la quitter le soir.	S (1)	19 à 25
Espérance qu'il a de la voir venir.	»	46 à 51
Elle passe une nuit auprès de lui, contre son attente, lui fait la lecture.	»	56 à 67
Lui fait goûter une madeleine dans du thé, ce qui lui rappelle son enfance à Combray.	»	69 à 73
Leur arrivée à Combray; engage le narrateur à « prendre l'air ».	S (1)	80 à 107
Son opinion sur Mme Blatin.		
Rencontre Swann aux Trois Quartiers.	S (2)	281 à 283
Reçoit à dîner M. de Norpois.	J F (1)	34 à 74
Désapprouve le traitement du docteur Cottard; sa tendresse pour son fils.	» »	99 à 100
Plaisante la façon dont Mme Swann recrute ses connaissances.	» »	122 à 123
Refuse, tout en ayant l'intention d'inviter Gilberte, de connaître Mme Swann.	» »	203
Plaisante son fils sur son émotion de la quitter en partant pour Balbec.	J F (2)	
Son chagrin de voir sa mère malade.	G II	13 à 27

Indifférente à la visite du duc de Guermantes.	G II	29
Assiste sa mère à son lit de mort.	»	34 à 35
Sa douleur; vient voir le narrateur pendant son second séjour à Balbec; sa ressemblance avec sa mère; son « culte du regret ».	S G II (1)	194 à 199
A la fin du séjour à Balbec, le narrateur lui déclare qu'il faut qu'il épouse Albertine; sa ressemblance avec la grand'mère.	S G II (3)	234 à 237
Sa lettre au narrateur, pendant le séjour d'Albertine auprès de lui.	P (1)	14 à 17 191 à 192
Nouvelle lettre.	P (2)	219 à 220
Apprend à son fils la visite interminable que lui a fait la princesse de Parme.	A D (2)	91 à 93
Part avec lui à Venise.	» »	110
Il est sur le point de la laisser revenir seule à Paris; leur retour; annonce le double mariage de Robert de Saint-Loup avec Gilberte Swann et du jeune de Cambremer avec la nièce de Jupien et approuve celui-ci.	A D (2)	146 à 162
Blâme Gilberte de son changement de nom.	» »	162

Comtesse MOLÉ

Pose sa carte chez la duchesse de Guermantes, un matin.	G II	245

Bréauté raconte qu'elle assistait à la petite pièce de Bergotte chez le prince de Guermantes. S G II (1) 65

La duchesse de Guermantes le nie. » » 79

Mme Verdurin l'appelle Mme *de* Molé. S G II (2) 199

Charlus la fait diffamer par Morel dans des petits journaux ; elle en meurt. P (2) 25

Charlus en dit du mal chez Mme Verdurin. » 98 à 100

Elle se lie avec Mme Swann. A D (2) 37

Pendant la guerre esquisse une vague défense de Charlus contre Mme Verdurin. T R (1) 98

Devant la même Mme Verdurin renie lâchement Brichot. » » 132

Beaucoup plus tard, invite le narrateur à dîner, il s'excuse. T R (2) 250

Duchesse de MONTMORENCY-LUXEMBOURG

Ses sentiments à l'égard de la duchesse de Guermantes. S G II (1) 167 à 168

Comtesse de MONTPEYROUX

Surnommée « petite » dans le milieu Guermantes, à cause de son obésité. G II 112

Comtesse de MONTERIENDER

Invitée chez M^me^ de Saint-Euverte; sa naïveté imbécile. S 321

Général de MONSERFEUIL

La duchesse de Guermantes refuse de lui recommander Saint-Loup; elle le déprécie; éternel candidat malheureux à la députation. G II 179 à 182

Madame Julien de MONTCHATEAU

Méprisée par la duchesse de Guermantes comme peu élégante; depuis le comble du *gratin*. S G II (2) 173

Eliane de MONTMORENCY

M. de Charlus en parle à M^me^ de Mortemart chez les Verdurin; comment il a « pensé à elle » un jour de réception chez elle. P (2) 86 à 87

A.-J. MOREAU

Connu sous le nom d « A. J. » au ministère où il a pour collègue le père du narrateur; lui donne une place pour une représentation de la Berma. G I 33

Charles MOREL

Violoniste; fils de l'ancien valet de chambre du grand oncle Adolphe; rend visite au narrateur; son ambition; la nièce de Jupien s'éprend de lui. G I 237 à 239

Fait son service dans la musique d'un régiment d'artillerie, retrouve Charlus et le narrateur en gare de Doncières. S G II (2) 98

Son arrivée avec Charlus chez les Verdurin à la Raspelière. » » 161

Prie le narrateur de cacher la profession de son père. » » 164

Au piano joue du Meyerbeer pour du Debussy. » » 226

Joue au whist avec Cottard. » » 230 à 233

Commence par gagner, S G II (3) 8 à 9

Puis perd.	SG II (3)		24
Ses tripotages avec le chauffeur de Charlus à Balbec.	»	»	67
Dîne à Saint-Mars-le-Vêtu avec Charlus; son incompréhension, ses vanteries perverses; sa bassesse d'âme.	»	»	68 à 74
Fait mettre à la porte le cocher des Verdurin.	»	»	99 à 101
Son changement d'attitude vis-à-vis du narrateur.	»	»	102 à 104
Son émotion en entendant le nom de Thureau-Dangin.	»	»	136
Sa sympathie pour le narrateur, son insolence pour Charlus.	»	»	141 à 144
Sa conduite au moment du duel feint de Charlus.	»	»	148 à 160
Feint de « prendre des leçons » pour échapper à la surveillance de Charlus.	»	»	163 à 165
Son rendez-vous à la maison de tolérance de Maineville, avec le prince de Guermantes, épié par Charlus.	»	»	165 à 169
Croit trop aux préceptes mondains de Charlus.	SG II (3)		180 à 181
Va prendre le thé chez Jupien avec Charlus; s'excuse de la façon de parler de la nièce de celui-ci, sa « presque fiancée ».	P (1)		57 à 60

S'est épris de celle-ci; ses projets de vie conjugale : « tape » Bloch à Balbec, ses sentiments successifs à l'égard de celui-ci; projette de l'attaquer, ainsi que son oncle, devant les tribunaux.	P (1)	67 à 72
Fait à la nièce de Jupien une scène insultante et en mauvais français.	»	223 à 224
Ses remords; sa crainte d'être lâché par Charlus; il se décide à « plaquer » la nièce de Jupien.	»	264 à 270
Refuse de jouer du violon chez des amis de Mme Verdurin, à la grande colère de celle-ci.	P (2)	34
Sa politesse à l'égard du narrateur.	»	65
Dirige le septuor de Vinteuil.	»	62 à 67
Les Verdurin le décident par leurs confidences calomnieuses à rompre avec Charlus.	»	143 à 152
Scène de rupture.	»	152 à 159
Le narrateur apprend, plus tard, sa liaison avec Robert de Saint-Loup.	A D (2)	188
Voyage avec Saint-Loup.	» »	198
Entretenu par lui, ou plutôt — à son insu — par Gilberte.	» »	199
Pendant la guerre fréquente le salon de Mme Verdurin; déserteur à l'insu de tous.	T R (1)	55
Sa haine contre Charlus, avant et pendant la guerre; le fait diffamer par les journaux de concert avec Mme Verdurin.	» »	100 à 103

Rencontre Charlus.	TR (1)		148 à 149
Plus tard refuse tout rapprochement avec Charlus, par peur.	»	»	149 à 150
Plus tard encore, la raison de cette peur est révélée au narrateur par une lettre posthume de Charlus.	»	»	151 à 152
A la fin de la guerre, il est arrêté comme déserteur, puis relâché et finalement revient indemne et décoré.	»	»	216 à 227
Après la guerre, devenu très honorable, retrouve le narrateur chez le prince de Guermantes.	TR (2)		135

Madame de MORIENVAL

Demande à Gilberte de Saint-Loup, après une récitation de Rachel, si les *Deux Pigeons* sont de la Fontaine; croit que c'est « un arrangement ».	»	»	196-197

NOÉMI

Pensionnaire de la maison de tolérance de Marseille reçoit Charlus et le fait attendre; son erreur, ses commentaires.	SG II (3)		167 à 169

Madame Marie-Thérèse de MORTEMART

Parle à Charlus chez les Verdurin d'Eliane de Montmorency.	P (2)	86 à 87
Conversation avec lui.	»	88 à 93

Comte de NASSAU

Neveu de la princesse de Luxembourg, épouse la fille d'un prince très riche; ses charmantes lettres au narrateur au moment de la maladie de la grand'mère.	G II	21 à 22
Le narrateur entend sur son compte les potins les plus malveillants au restaurant.	»	93
De même chez la duchesse de Guermantes.	»	199-200 201 à 202

Princesse Alix de NASSAU

Rend visite à M^me^ de Villeparisis, coiffée à la Marie-Antoinette; sa situation « à côté ».	»	175 à 178
Petite pique avec M^me^ de Villeparisis.	»	181
Bien des années plus tard assiste à une matinée chez le prince de Guermantes, son expression, son amnésie dissimulée.	T R (2)	167 à 168

Princesse de NIÈVRE

Projette de marier son fils à Gilberte Swann, mais nie cette intention par crainte de la duchesse de Guermantes.	A D (2)	41

NIÈCE DE JUPIEN

Remarquée par Morel chez son oncle.	G I	239
Les projets sadiques de Morel à son endroit.	S G II (3)	70
Une de ses expressions est blâmée par Charlus.	P (1)	58 à 59
A commis autrefois une faute connue de Charlus.	»	64 à 65
Morel lui fait une scène odieuse.	»	223 à 224
La mère du narrateur apprend son adoption par Charlus et son mariage avec le jeune Cambremer.	A D (2)	157
Devenue Marquise de Cambremer, née d'Oloron, meurt quelques semaines après son mariage.	» »	182

Marquis de NORPOIS

Ancien ambassadeur, ses antécédents, son our d'esprit.	J F (1)	11 à 16
Vient dîner chez le père du narrateur; son opinion sur la Berma; sa conversation, parle de Mme Swann.	»	» 34 à 56
Son avis sur le comte de Paris, sur Bergotte, sur l'essai littéraire du narrateur sur Mme Swann.	»	» 63 à 74
Espoirs que place en lui le père du narrateur pour son élection à l'Institut.	G I	135
Chez Mme de Villeparisis, présenté par elle à Bloch.	»	199
Parle défavorablement au narrateur de la candidature de son père.	»	202 à 203
Parle avec Bloch de l'affaire Dreyfus sans formuler d'opinion précise.	»	210-215 à 218
Ses tractations avec le prince de Faffenheim pour un siège à l'Institut.	»	230 à 236
Antipathique à Mme Swann.	»	243
La duchesse de Guermantes parle, à propos de la cuisine de Mme de Villeparisis, de son « héroïsme » culinaire.	G II	173
La duchesse de Guermantes apprend au narrateur qu'il a parlé de lui avec éloge.	»	193

Le duc de Guermantes blâme son mariage éventuel avec Mme de Villeparisis.	G II	194 à 195
A laissé — selon l'ambassadrice de France en Turquie — un excellent souvenir à Constantinople.	»	203
Le narrateur le retrouve vieilli, à Venise, avec Mme de Villeparisis ; son désir de diriger les affaires, son incapacité d'y parvenir, ses notes aux journaux	»	120 à 133
Pendant la guerre blagué par Charlus ; considéré comme gâteux par les amis de Caillaux.	T R	116 à 123

OCTAVE

« Je suis dans les choux. »	» »	15
A Balbec, camarade d'Albertine; son élégance, son goût des sports, son ignorance.	J F (3)	156 à 158
Son opinion sur Mme de Cambremer et sur la marquise de Villeparisis.	» »	227
Beaucoup plus tard, devenu un artiste de talent, il épouse Andrée.	A D (2)	80 à 84
Réformé pendant la guerre, sa misanthropie.	T R (1)	55 à 56

Monsieur d'ORSAN

Ami de Swann; soupçonné par lui d'être l'amant d'Odette de Crécy, S (2) 199 à 201

Princesse d'ORVILIERS

On la dit fille naturelle du duc de Parme; sa position mondaine assez fausse. S G II (1) 127 à 128

Amanien d'OSMOND

Cousin du duc de Guermantes, très malade. G II 239

Le duc de Guermantes interdit que l'on prenne de ses nouvelles. » 243

Le duc ne le croit pas « si malade que ça ». » 244 à 245

Des parents annoncent sa mort au duc, qui fait semblant de ne pas les croire. S G II (1) 133 à 134

Monsieur de PALANCY

Invité chez Mme de Saint-Euverte ; son monocle. S (2) 159

Assiste, avec son monocle, à une représentation de Berma à l'Opéra. G I 39

Princesse de PARME

Invite, sans succès, la duchesse de Guermantes à une soirée d'ombres chinoises. G I 31

Le narrateur lui est présenté, à une soirée chez les Guermantes; son affabilité, son humilité à cause de son grand nom et de son immense fortune. G II 105 à 108

Son amabilité avec le narrateur, ses causes. » 116 à 117

Sa façon de recevoir chez elle. » 131 à 132

Son admiration pour les « mots » de la duchesse de Guermantes. » 156 à 160

Sa naïveté. » 171

Parle de Saint-Loup à la duchesse de Guermantes. » 176 à 177

Cérémonial observé devant elle par les dames invitées chez la duchesse. » 207

Bouscule sa dame d'honneur; histoire des « socques ». » 207 à 209

Reçoit très froidement la mère du narrateur. A D (2) 70

En revanche fait à la mère du narrateur une longue visite, ses raisons. A D (2) 92 à 94

A collaboré au mariage de Cambremer avec la nièce de Jupien. » » 171 à 172

PÈRE du narrateur

A Combray s'intéresse à la température. S (1) 22

Agacé par la tendresse du narrateur pour sa mère. » 45

A la grande surprise de celui-ci, l'autorise à garder une nuit sa mère près de lui. » 57 à 58

Se brouille avec l'oncle Adolphe. » 118

Et avec Bloch. » 138

Fait faire à sa femme et à son fils des promenades aux environs de Combray. » 166 à 168

Ses vains efforts pour obtenir de Legrandin des renseignements précis sur Balbec. » 190 à 191

Invite M. de Norpois à dîner. J F (1) 26

Parle diplomatie avec lui. » » 45 à 52

Son opinion sur Norpois. » » 78

Son rôle dans les rêves du narrateur au sujet de sa grand'mère morte. S G II (1) 184 à 185

PHILOSOPHE NORVÉGIEN

Fréquente chez les Verdurin; son attention à bien parler le français; ses fautes. S G II (2) 192 à 193

Joseph PERIGOT

Jeune valet de chambre, emprunte les livres du narrateur. G II 15

Sa lettre à sa famille. » 225

PIERRE

Historien de la Fronde; fréquente chez Mme de Villeparisis; sa timidité. G I 173

Ses salamalecs à la duchesse de Guermantes. » 179

Le baron de Guermantes ignore son nom. 191

Son ignorance de la botanique. » 192

Flatteur de Mme de Villeparisis. » 193

Félicite Vallenères de bien « faire la jeune fille ». » 207

Son opinion sur le mot « mentalité », le duc de Guermantes se moque de lui. » 213

L'abbé POIRÉ

Reçoit, séparément, les confidences identiques du prince et de la princesse de Guermantes, au sujet de Dreyfus.	SG II (1)	111 à 112

PONCIN

Premier président à la Cour de Caen. Villégiature à Balbec.	JF (2)	104
Plusieurs années plus tard, reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur.	SG II (1)	171
Feint la joie en apprenant le retour du narrateur à Balbec.	» »	175
Feint le regret en apprenant la mort de la grand'mère.	» »	197

Madame PONCIN

Femme d'un premier président à la Cour de Caen, fait partie à Balbec d'une coterie bourgeoise.	JF (2)	104
Apporte des renseignements erronés sur la princesse de Luxembourg.	» »	141 à 142

Duchesse Berthe de PORTEFIN

Mme de Villeparisis recommande à la duchesse de Guermantes de lui dire de venir l'aider pour son thé.	G I	194

POULLEIN

Valet de pied chez le duc de Guermantes. Fiancé; la duchesse de Guermantes change son jour de sortie.	G II	156 à 157
Se dispute à ce propos avec la concierge; espère pouvoir sortir, ce que la duchesse lui interdit.	»	243 à 244

Madame POUSSIN
(Dite « Tu m'en diras des nouvelles »)

Surnom donné par le narrateur et ses amis à une baigneuse de Balbec.	S G II (1)	198

Mademoiselle PUPIN

A Combray.	S (1)	85

Baronne PUTBUS

Le narrateur parle de sa femme de chambre dont il est épris, à Saint Loup.	SG II (1)	93
Invitée par les Verdurin à La Raspelière ; le narrateur envoie un message de Balbec s'informer de sa femme de chambre.	» »	172 à 173
Une des trois amies, avec Mme Verdurin et la grande duchesse Eudoxie, de la princesse Sherbatoff.	» »	120
Elstir, déguisé en maître d'hôtel, lui chuchote des indécences chez les Verdurin.	P (1)	276

RACHEL

Rencontrée d'abord par le narrateur dans une maison close.	JF (1)	206 à 208
Plus tard, le narrateur la revoit devenue actrice, et la maîtresse de Saint-Loup.	G (1)	141 à 142
Rencontre à la gare des camarades d'autrefois.	»	145 à 146
Ses bons conseils ; son dreyfusisme rend Saint-Loup jaloux ; sa malveillance pour les autres actrices ; fausse brouille avec Saint-Loup au restaurant, sa méchanceté, nouvelle scène avec Saint-Loup au théâtre.	»	147 à 163

La duchesse de Guermantes se moque d'elle. G (1) 201-206 à 207

Bien des années plus tard, vieille et très laide, devenue célèbre, elle cause avec la duchesse de Guermantes dont elle est devenue l'amie. TR (2) 133 à 134

Récite des vers. » » 193 à 194

Remercie la duchesse de Guermantes, qui a décidé de son succès; dit bonjour au narrateur. » » 195 à 196

Débine haineusement la Berma; raison de cette haine. » » 197 à 199

Son insolence pour la fille et le gendre de la Berma. » » 213 à 215

Madame de RAMPILLON

La duchesse de Guermantes la juge « affreuse. » S (2) 180

La duchesse de Guermantes plaisante son décolletage à une soirée chez la princesse de Guermantes. S G II (1) 78

REINE DE NAPLES

Présente chez Mme Verdurin au concert Morel; son amabilité. P (2) 60 à 61

Revenue à l'improviste chez les Verdurin, témoin de la scène faite à Charlus, prend sa défense et lui offre son bras pour s'en aller. P (2) 157 à 160

RÉMI

Cocher de Swann ; sa ressemblance avec le « doge Lorédan » ; conseille à son maître de rentrer pendant qu'il recherche Odette. S (2) 24

Antipathique à Odette. » 150

RISTORI

Cantatrice vantée par « Alix » ; dépréciée par la marquise de Villeparisis. G I 181

ROSEMONDE

A Balbec, fait partie de la « petite bande ». J F (3) 206-207 221

Le narrateur la retrouve à son second séjour. J F (3) 21

Madame ROUSSEAU

Meurt à Combray. S (1) 84

Monsieur de SAINT-CANDE

Invité chez M^me^ de Saint-Euverte ; son monocle. S (2) 159

Marquise de SAINT-EUVERTE

Donne une réception à laquelle assistent la princesse des Laumes, la marquise de Gallardon, M^mes^ de Cambremer et de Franquetot, Swann, le général de Froberville et autres. S (2) 152 à 194

Assiste à une soirée chez la princesse de Guermantes pour faire des invitations. S G II (1) 57 à 60

Entend tout ce que Charlus dit d'elle et de ses réceptions ; sa lâcheté. » » 99 à 102

Beaucoup plus tard après la guerre, saluée par Charlus très malade. T R (1) 228

Chez le prince de Guermantes, confirme la nouvelle de la mort de la comtesse et de la marquise d'Arpajon. T R (2) 165

Madame de SAINT-EUVERTE, jeune

Le narrateur la rencontre vêtue d'une somptueuse robe Empire chez la princesse de Guermantes. T R (2) 228

SAINT-FERREOL

Saint-Loup feint, chez Mme de Villeparisis, de ne pas savoir qui c'est.	G I	229
La duchesse de Guermantes se propose de lui rendre visite.	»	237

Vicomtesse de SAINT-FIACRE

Le narrateur, qui l'a rencontrée quelques années auparavant, la retrouve chez le prince de Guermantes, défigurée par la cocaïne.	T R (2)	119

Général de SAINT-JOSEPH

Vanté par la duchesse de Guermantes au détriment du général de Monserfeuil.	G II	182

Robert de SAINT-LOUP

Rencontre le narrateur à Balbec, fait sa connaissance, se lie avec lui ; son charme, son goût pour les lettres.	J F (2)	176 à 189
Lui parle de son oncle Charlus.	» »	213 à 214

Dîne avec lui chez Bloch.	JF (3)	7 à 21
Son mépris pour les gens de son monde ; liaison avec Rachel.	»	»	24 à 31
Dîne avec le narrateur dans un restaurant de Rivebelle.	»	»	63 à 77
Son départ de Balbec pour Doncières, d'où il écrit au narrateur.	»	»	141 à 144
Reçoit avec joie le narrateur à Doncières où il est en garnison, dîne avec lui, le fait coucher dans sa chambre.	GI		63 à 73
Impression qu'il produit sur ses camarades et ses subordonnés.	»		83 à 85
Reçoit le narrateur à dîner à l'hôtel avec ses camarades ; causeries ; conversation sur l'art de la guerre.	»		90 à 107
Ses inquiétudes sur sa maîtresse ; rêve qu'il fait à son sujet ; façon dont il obtient une permission ; ses manières d'être avec les aristocrates et avec les bourgeois.	»		109 à 119
Déjeune avec Rachel et le narrateur ; sa soumission à Rachel ; crise de jalousie.	»		141 à 155
Son illusion à l'égard de Rachel ; trait rapide d'égoïsme ; scène au théâtre, gifle un journaliste.	»		156 à 164
Mécontente sa famille par sa liaison.	»		195
Rend visite à Mme de Villeparisis.	»		228 à 230

Refuse d'être présenté à Mme Swann.	G I		237
Avoue au narrateur ce qu'il croit être ses torts vis-à-vis de Rachel ; sa dureté à l'égard de sa mère.	»		250 à 252
Sa lettre irritée au narrateur, croyant qu'il a fait la cour à Rachel.	»		275
Vient cependant prendre des nouvelles de la grand'mère malade.	G II		29
Se réconcilie avec le narrateur, l'emmène dîner au restaurant.	»		79 à 95
La duchesse de Guermantes se moque de ses façons de parler, et refuse de le recommander au général de Monserfeuil.	»		177 à 179
Rencontre le narrateur chez la princesse de Guermantes, proteste contre la sévérité de son conseil de famille.	S G II (1)		87 à 88
Changement du ses opinions sentimentales depuis Balbec ; recommande au narrateur les maisons de tolérance.	»	»	90 à 91
Ses commentaires sur les deux fils de la duchesse de Surgis-le-Duc.	»	»	94
Annonce à Swann son refroidissement à l'égard de Dreyfus.	»	»	97
Fait au narrateur l'éloge de Mme de Cambremer, et le fait inviter par elle.	»	»	173
Attend, en gare de Doncières, Albertine et le narrateur ; jalousie de celui-ci.	S G II (2)		94 à 96

Le narrateur adresse à son sujet un reproche à Albertine.	SG II (2)	101 à 102
Rend visite au narrateur, à Balbec.	SG II (3)	88 à 89
Sur la demande du narrateur, va relancer Albertine à Châtellerault.	AD (1)	34 à 37
Fait une légère objection aux moyens employés par le narrateur pour faire revenir Albertine.	» »	42 à 44
Le narrateur découvre sa faculté de méchanceté.	» »	88 à 89
Fait au narrateur le récit de sa visite à Albertine.	» »	90 à 93
Epouse Gilberte Swann.	» »	155
Une fois marié, dédaigne le monde élégant.	» »	181
Sa liaison avec Morel.	» »	188
Lors du troisième séjour à Balbec avec sa femme et le narrateur, fait de l'œil à un garçon.	» »	192
Révélations sur lui par Aimé.	» »	193
Déclin de son goût pour l'amitié ; trouve des ressemblances entre Morel et Rachel.	» »	195
Se met, par des cadeaux, dans les bonnes grâces de sa belle-mère ; voyage avec Morel.	» »	198
Imite avec les femmes les manières de son oncle Charlus.	» »	199

Vient voir sa femme et le narrateur à Tansonville ; son changement, son rajeunissement, diminution de sa sensibilité, ses mensonges.	TR (1)		9 à 12
Ses confidences au narrateur sur Gilberte et une de ses maîtresses.	»	»	13 à 14
Son air de hauteur exagérée.	»	»	15 à 16
Feint toujours l'indifférence vis-à-vis de Morel.	»	»	18
Le narrateur le rencontre en août 1914, il s'engage ; son opinion sur les Cambremer ; contraste de sa correction de langage avec la vulgarité de Bloch ; il n'exprime pas son patriotisme, il garde son « côté Guermantes » ; appuie la demande d'engagement du « liftier » de Balbec.	»	»	63 à 72
Sa lettre du front au narrateur, lui parle de la guerre.	»	»	78 à 82
Sa visite au narrateur, peu après ; son aspect ; il lui parle d'un raid de zeppelins sur Paris ; son avis sur la guerre.	»	»	84 à 93
Sa visite au narrateur pendant une alerte ; ses recherches à cette époque pour retrouver Morel.	»	»	200 à 201
Tué au front le surlendemain de son retour de permission.	»	»	208 à 210

Ses pressentiments avant la guerre ; son enterrement à Combray. TR (1) 212 à 214

Mademoiselle de SAINT-LOUP

Présentée par sa mère au narrateur ; sentiments et souvenirs qu'elle éveille en lui. TR 235 à 237

Sa ressemblance avec ses parents. » 238

Monsieur de SAINTINE

Son mariage critiqué par Charlus. P (2) 39 à 40

SANIETTE

Ami des Verdurin ; sa douceur, sa timidité, présenté à Swann. S (1) 292 à 293

Brusqué à un dîner chez les Verdurin ; invente une histoire sur les La Trémoille. S (2) 66 à 67

A une soirée chez les Verdurin, est mis à la porte par Forcheville. » 88 à 89

Beaucoup plus tard le narrateur le retrouve. SG 112 à 113

Sa crainte des histoires dans le petit train de Balbec. » 117 à 118

Commence à se tranquilliser devant l'amabilité feinte des Verdurin. » 192

Grossièreté de M. Verdurin à son égard.	S G	197 à 198
Feinte douceur de Mme Verdurin.	»	200 à 201
Essaie de placer un trait d'esprit à propos d'Elstir.	»	204
Mme Verdurin vante sa douceur et celle de son mari à son égard.	»	221
Nouvelle preuve de son extrême timidité ; son manque de discrétion.	S G II (3)	90 à 92
A la soirée Verdurin annonce la mort de la princesse Sherbatoff.	P (2)	31
Mal accueilli par M. Verdurin.	P (2)	35 à 36
A une attaque en apprenant sa ruine définitive ; M. Verdurin se propose de lui faire une rente.	»	164 à 165

Guy SAUMOY

Jeune homme fréquentant Balbec ; aventureux et original ; évoqué rétrospectivement par le narrateur.	A D (2)	84

Madame SAZERAT

Et son chien à Combray.	S (1)	88
A l'église.	»	90

Eulalie s'entête à l'appeler Mme Sazerin.	S (1)	105
Fait des séjours à Paris, reçoit quelques visites du père du narrateur, est dreyfusarde.	G I	136 à 137
La mère du narrateur va déjeuner chez elle.	A D (2)	69
A Venise, rencontre le narrateur et se fait désigner par lui la marquise de Villeparisis, ancienne maîtresse de son père.	» »	124 à 125

Princesse SHERBATOFF

Sa position dans le monde; grande amie de Mme Verdurin; l'emmène au théâtre.	S G II (1)	119 à 122
Sa façon de prononcer; goûte le milieu Verdurin.	» »	142
Sa réserve, puis son amabilité.	» »	144
Croit à la sensibilité de Mme Verdurin.	» »	146
Recommande au narrateur et à Brichot de ne pas parler devant Mme Verdurin de la mort de Dechambre.	S G II (2)	149 à 150
On lui présente Charlus.	» »	174
Son rôle dans le rire caché de Mme Verdurin.	» »	226 à 227
Rembarrée par Cottard dans le petit train.	S G II (3)	115
Sa brouille avec le narrateur.	» »	121 à 122

Cause, dans le petit train, avec Mme Cottard et Albertine. SG II (3) 132

Sa mort. P (2) 31

Façon dont les Verdurin en accueillent la nouvelle. » 49 à 51

Duc de SIDONIA

A une soirée chez la princesse de Guermantes, cause avec M. de Charlus, dont il a les goûts. SG II (1) 15 à 16

Princesse de SILISTRIE

Cherche à marier son fils à Gilberte Swann. AD (2) 164 à 165

Albertine SIMONET
(Voir Albertine)

« SKI »

Musicien et peintre. Le narrateur le rencontre dans le petit train de Balbec; ami des Verdurin; sa façon de jouer du piano, sa fausse précision. SG II (2) 114 à 116

Plaisante Brichot sur « son petit œil pour les femmes ». S G II (2) 181 à 182

Révèle à Cottard le vice de Charlus. » » 196

Son colorisme culinaire. » » 204 à 205

Croit Charlus de petite naissance ; détrompé, n'accorde aucune importance à son erreur. » » 228

Participe à un conciliabule avec Cottard et Mme Verdurin. P (2) 36

Joue du piano, sans en être prié, chez les Verdurin. » 116

Beaucoup plus tard le narrateur le revoit, peu changé, chez le prince de Guermantes. T R (2) 106

Duchesse de SOUVRÉ

Le duc de Guermantes refuse à la princesse de Parme de la recevoir. G II 130

Le narrateur la retrouve à une soirée chez a princesse de Guermantes. S G II (1) 29

Mademoiselle de STERMARIA

A Balbec avec son père, le narrateur la remarque. J F (2) 122 à 124

Robert de Saint-Loup la rencontre à Tanger, engage le narrateur à lui écrire et à l'inviter à dîner.	G II	38 à 40
Accepte de dîner au chalet du Bois.	»	58
Attente anxieuse de ce rendez-vous, elle se décommande.	»	69 à 77
Retour de son souvenir.	A D (1)	137 à 138

Monsieur de STERMARIA

A Balbec ; sa morgue, sa rudesse.	J F (2)	121 à 122
Se présente néanmoins au bâtonnier, ami comme lui des Cambremer.	» »	122

Marquise de SURGIS-LE-DUC

Maîtresse du duc de Guermantes.	G II	163
A une soirée chez la princesse de Guermantes, le duc de Guermantes l'emmène dans une galerie pour mieux voir le jet d'eau.	S G II (1)	31
Bien accueillie par Charlus.	» »	93
Lui présente ses fils.	» »	95 à 97

Feint l'incertitude à propos de sa présence à la garden-party de Mme de Saint-Euverte. SG II (1) 101

Son nom est dépoétisé pour le narrateur par les explications de Swann. » » 108

Mieux renseignée sur Charlus, interdit à ses fils de le fréquenter. P (1) 279

Victorien de SURGIS-LE-DUC

Assiste à une soirée chez la princesse de Guermantes ; très beau. SG 80

Présenté ainsi que son frère, par sa mère, au baron de Charlus, qui le prend en gré. 93 à 98

Arnulphe de SURGIS-LE-DUC

Assiste à une soirée chez la princesse de Guermantes ; beau, mais stupide. SG 80

Présenté au baron de Charlus. » 93 à 96

Charles SWANN

A Combray, visite les parents du narrateur ; esquisse d'un portrait physique ; sa famille ; son mariage, son tour d'esprit ; ses relations dans le « gratin » ; une de ses visites du soir. S (1) 27 à 44

Propose au narrateur de lui faire connaître Bergotte.	s (1)	143 à 146
Blâmé par Vinteuil pour son mariage.	»	216
Son goût des femmes.	»	279 à 281
Présenté à Odette de Crécy, qui d'abord lui plaît peu.	»	281
La reçoit chez lui.	»	283 à 284
Présenté par elle aux Verdurin ; entend chez eux, pour la première fois, la sonate de Vinteuil.	»	290 à 305
Avoue aux Verdurin ses relations officielles.	»	310 à 311
Visite Odette de Crécy.	s (2)	7 à 15
Commence à s'éprendre d'elle.	»	16 à 17
Elle devient sa maîtresse.	»	21 à 30
Son amour pour elle.	»	30 à 48
Son admiration pour les Verdurin.	»	48 à 49
Dîne chez les Verdurin avec Odette, Brichot, Forcheville, les Cottard, Saniette.	»	53 à 74
Commencement de sa jalousie contre Odette.	»	81 à 88
Il lit une lettre d'elle à Forcheville.	»	96 à 97
Se brouille avec les Verdurin.	»	100 à 106
Sa jalousie.	»	106 à 149
Assiste à une soirée chez M^me^ de Saint-Euverte ; y voit la princesse des Laumes ; y entend pour la seconde fois la sonate de Vinteuil.	»	151 à 194

Soupçonne le baron de Charlus, M. d'Orsan, le prince des Laumes.	S (2)		199 à 202
Interroge Odette.	»		207 à 213
Découvre ses mensonges.	»		217 à 220
Essaie de l'oublier.	»		222 à 223
Sa rencontre dans l'omnibus avec Mme Cottard.	»		224 à 227
Son rêve concernant Odette et Forcheville.	»		230 à 232
Déclin de sa jalousie et de son amour.	»		233 à 234
Revoit le narrateur aux Champs-Elysées.	»		272
Et, aux Trois-Quartiers, la mère de celui-ci.	»		282 à 283
Sa nouvelle position comme mari d'Odette.	J F (1)		7 à 8
Reçoit chez lui le narrateur.	»	»	105 à 119
Son aveuglement quant à sa femme.	»	»	128 à 129
Ses projets d'invitations disparates.	»	»	129 à 130
N'aime plus Odette, la trompe.	»	»	135 à 136
Raconte au narrateur l'histoire de Mme Blatin et du Cynghalais.	»	»	150
Rencontre, avec le narrateur, la princesse Mathilde au Bois.	»	»	157 à 162
Parle avec Bergotte de l'art de la Berma.	»	»	184

Sa tendresse pour sa fille. JF (1) 193

Excusé, dans une certaine mesure, par la duchesse de Guermantes d'avoir épousé Odette. G I 205

Enseigne la botanique à la duchesse de Guermantes. G II 183

Le narrateur le retrouve, très malade, chez les Guermantes ; son avis sur le tableau acheté par le duc ; dreyfusard ; admire Clemenceau. » 237 à 240

Refuse à la duchesse de la mener en Sicile, s'excusant sur sa mort prochaine. » 250

De plus en plus malade, assiste à une soirée chez la princesse de Guermantes ; entraîné à part par le prince de Guermantes, qui, à en croire certains, le met à la porte. SG II (1) 38

Le duc de Guermantes déplore sa conduite pendant l'affaire Dreyfus, et s'en étonne. » » 67 à 72

Son plaisir de retrouver le narrateur et Saint-Loup à cette soirée. » » 96 à 97

Dit, par bribes, la vérité au narrateur sur l'accueil que lui a fait le prince de Guermantes, et lui répète ses confidences. » » 102 107 110 à 116

Désire être enterré avec les honneurs militaires, malgré son Dreyfusisme. » » 117

Se résigne à la mort, mais voudrait voir la fin de l'affaire Dreyfus. » » 118

Voit avec humeur les frais d'amabilité mondaine de sa femme.	SG II (1)	163
Un peu après sa mort, Mme Verdurin en dit du mal au narrateur.	SG II (3)	19
Le narrateur apprend sa mort.	P (1)	272 à 276
Plus tard, il lit dans le *Journal* inédit de Goncourt qu'il était présent avec Cottard et Brichot à un dîner chez les Verdurin, quai Conti ; il y admire le collier de perles de Mme Verdurin.	TR (1)	32
Parle de Stevenson et des livres de Napoléon, à ce même dîner.	» »	34
Souvenirs divers qu'il laisse à ceux qui l'ont connu à différentes époques de sa vie.	TR (2)	147 à 148

Gilberte SWANN

La mère du narrateur veut en parler à Swann.	S (1)	39
A Combray première apparition au narrateur.	»	204 à 205
Vient jouer aux Champs-Élysées ; y fait la connaissance du narrateur ; joue aux barres avec lui.	S (2)	254 à 274
Sa disparition des Champs-Élysées.	»	274

Souvenir qu'en garde le narrateur.	S (2)	275 à 280
Sa réapparition aux Champs-Elysées.	J F (1)	88
Écrit au narrateur malade.	» »	101 à 102
Le reçoit à goûter.	» »	105 à 112
Et à déjeuner.	» »	136 à 140
Sa gentillesse apparente pour son père.	» »	152
Première marque de son manque de cœur.	» »	163 à 164
Son portrait physique.	» »	189 à 191
Se brouille avec le narrateur qui lui écrit en vain.	» »	215 à 222
Le narrateur peu à peu se détache de son souvenir.	» »	223 à 243
	J F (2)	14 à 21
	» »	32 à 48
Le narrateur feint de lui écrire pour rendre jalouse Albertine.	S G II (1)	151-[152
Rappel de son nom et de son souvenir.	S G II (3)	222
Albertine avoue au narrateur qu'elle l'a un peu connue.	P (1)	29
Le narrateur apprend qu'elle a eu autrefois une liaison avec un jeune homme.	»	183 à 184

Gilberte Swann, devenue Mademoiselle de FORCHEVILLE

Le narrateur la rencontre au Bois, sans la reconnaître.	AD (2)	14
Son agitation, il télégraphie à Saint-Loup : la réponse.	» »	18 à 21
Retrouvée et reconnue par lui chez la duchesse de Guermantes.	» »	31 à 34
Son énorme héritage ; adoptée par Forcheville, après la mort de son père ; elle prend son nom	» »	34 à 35
Son désir d'être reçue chez la duchesse de Guermantes.	» »	40 à 41
Y vient enfin déjeuner ; parle de Swann avec timidité.	» »	43 à 45
Admire, dans le salon des Guermantes, les dessins d'Elstir que Swann leur a fait acheter.	» »	48
Déclare mensongèrement, chez la duchesse de Guermantes, ne pas connaître Lady Israël ; son snobisme ; dissimule ses origines ; modifie la signature de ses lettres ; son désir de connaître le marquis du Lau.	» »	50 à 58
Oublie volontairement son père.	» »	61 à 62
Nouvelle de son mariage avec Robert de Saint-Loup.	AD II	155

Gilberte Swann, devenue Madame Robert de SAINT-LOUP

Reçoit séparément les Cottard, Bontemps etc.., et « le milieu Guermantes ».	A D II		177
Son changement d'opinion sur les hiérarchies sociales.	»	»	178 à 179
Le narrateur indique qu'elle deviendra duchesse de Guermantes.	»	»	179 à 180
Reçoit le narrateur à Tansonville.	»	»	186
Trompée par son mari.	»	»	187
Jalouse rétrospectivement de Rachel ; cherche à lui ressembler.	»	»	193
Accompagne le narrateur dans ses promenades vers Combray ; confidences au narrateur sur son enfance.	»	»	204 à 210
Plus tard lui avoue qu'elle est sortie avec Léa déguisée en homme et qu'elle connaissait Albertine.	»	»	211
Déclare au narrateur ne plus aimer que Robert.	»	»	213
Se plaint à lui d'être abandonnée par Robert.	TR (I)		8
Se farde pour plaire à Robert.	»	»	15
Parle au narrateur des « Charlus » ; mais refuse de lui parler d'Albertine.	»	»	18 à 19

Lit la *Fille aux Yeux d'Or* de Balzac.	TR (1)		22 à 23
Ecrit au narrateur, en septembre 1914, son départ de Paris pour Tansonville envahi par les Allemands.	»	»	77 à 78
Nouvelle lettre parlant de l'invasion allemande.	»	»	82 à 83
Le narrateur la retrouve après la guerre chez le prince de Guermantes, épaissie et ressemblant à sa mère.	TR (2)		122
Elle parle de Saint-Loup avec le narrateur, vante sa clairvoyance.	»	»	169 à 172
Devenue amie d'Andrée ; raisons possibles de cette amitié.	»	»	172 à 174
Son dédain pour la princesse de Guermantes, ex Mme Verdurin ; et même pour la duchesse de Guermantes.	»	»	174 à 175
Sa réponse ironique et fantaisiste à la sotte question de Mme de Morienval.	»	»	197
Débinée par la duchesse de Guermantes.	»	»	231 à 233
Présente sa fille au narrateur.	»	»	234

SWANN, père

La façon dont il regrette sa femme.	S (1)	27 à 28

THÉODORE

Ami de Saint-Loup, a écrit une lettre charmante au narrateur. TR 12 à 13

Princesse de TRANIA

Présente chez Mme de Forcheville, dont le duc de Guermantes est devenu l'amant. TR (2) 217

Vicomtesse de TOURS

Présente chez la princesse d'Epinay, remarquée par la duchesse de Guermantes. G II 138

Madame TROMBERT

Rend visite à Mme Swann. J F (1) 119

Madame Edith de VALCOURT

Présente au concert de Morel chez les Verdurin, est exclue d'une invitation par Mme de Mortemart. J F (1) 90 à 92

VALLENERES

Archiviste ; fréquente chez Mme de Villeparisis.	G I	192
« Fait la jeune fille » ; révèle au duc de Guermantes le mot « mentalité ».	»	207 à 213
Nationaliste et antidreyfusard, influence la marquise de Villeparisis et suspecte Bloch.	»	222 à 223

Madame de VARAMBON

Dame d'honneur de la princesse de Parme ; brave femme, mais stupide ; croit le narrateur parent de l'amiral Jurien de la Gravière.	G II	167
Preuve de sa bêtise.	»	209
La duchesse de Guermantes évoque son souvenir bien des années plus tard.	T R II	207 à 208

Marquis Maurice de VAUDEMONT

A Balbec, avec sa maîtresse et deux amis, fait bande à part.	J F (2)	111 à 114
Invite par l'intermédiaire d'un de ces amis, le narrateur à déjeuner.	J F (3)	207

Marquis de VAUGOUBERT

Ambassadeur ; loué par le marquis de Norpois pour son action diplomatique.	J F (1)	47 à 51
Présent à une soirée chez la princesse de Guermantes ; ses a-parte avec Charlus, dont il a les goûts.	S G II (1)	19-24, 49 à 52
Sort un jour avec Charlus ; ses façons de parler et de se tenir.	P (1)	61
Perd son fils à la guerre : son désespoir.	T R (1)	80

de VAUGOUBERT, jeune

Son héroïsme à la guerre, il y est tué.	» »	80

Marquise de VAUGOUBERT

Assiste à une soirée chez la princesse de Guermantes.	S G II (1)	22
Son autorité dans le ménage ; son portrait physique.	» »	24 à 26
Amène la disgrâce de son mari.	P (2)	59 à 60
Perd son fils à la guerre.	T R (1)	80

Vicomtesse de VELUDE

Surnommée « mignonne » dans le milieu Guermantes à cause de sa grosseur.	G II	112

Monsieur Auguste VERDURIN

Complètement soumis à sa femme.	S G I	295
Son opinion véritable sur Odette.	S G II	20 à 21
Sa rancune contre Swann.	»	73 à 74
Des années plus tard, reçoit le narrateur, Cottard, Brichot, Ski, Saniette, la princesse Sherbatoff à La Raspelière ; son indifférence en apprenant la mort de Dechambre, calme Cottard et Brichot.	S G II (2)	150 à 154
Son insolence vis-à-vis de Saniette.	» »	197 à 204
Sa maladresse avec Charlus ; son étonnement devant l'énumération de ses titres nobiliaires.	» »	207 à 209
Feint la modestie et l'ignorance en parlant de Cottard à M. de Cambremer.	» »	232
Cherche à retenir le narrateur à La Raspelière.	S G II (3)	11
Exaspéré une fois de plus par Saniette.	» »	22 à 23

Recommande au narrateur de se couvrir.	SG II (3)	24
Nouvelle insolence pour Saniette.	P (2)	35 à 36
Son goût pour les brouilles et les zizanies.	»	37 à 38
Sur le conseil de sa femme, fait une rente à Saniette ruiné.	»	164 à 165
Son caractère.	»	167 à 170
Après sa mort, le narrateur lit son éloge dans un nouveau volume du *Journal* des Goncourt ; son goût artistique, son bel hôtel quai Conti.	TR (1)	24 à 26
Meurt pendant la guerre peu après Cottard.	»	104

Madame VERDURIN

Son salon.	S (1)	271 à 273
Son despotisme à l'égard de ses habitués.	»	273 à 274
Chez elle reçoit Swann amené par Odette.	»	299 à 300
Ses propos sur Swann et Odette.	S (2)	20 à 21
Donne un dîner où assistent Swann, Odette, Brichot, Cottard, Forcheville, Saniette.	»	53 à 72
« Débine » Swann après ce dîner.	»	72 à 73
Rupture avec Swann.	»	100 à 106

Emmène Odette en excursion	S (2)	110 à 112
Et même en voyage.	»	223 à 227
Plus tard rend visite à Odette devenue Mme Swann ; débine son installation devant elle.	J F (1)	239 à 243
Importance prise plusieurs années après par son salon.	S G II (1)	160
Loue près de Balbec le château de La Raspelière à Mme de Cambremer.	» »	172
Le narrateur projette de lui rendre visite.	S G II (2)	7
Son intervention dans le faux ménage de Brichot.	» »	108
Renom musical acquis par son salon, attitude prise par Mme Swann à son sujet.	» »	110 à 112
Son installation à La Raspelière.	» »	157 à 158
Son changement depuis le temps où elle recevait Swann.	» »	159 à 160
Son mot désagréable à M. de Cambremer.	» »	180
Sa familiarité à l'égard de Brichot.	» »	183
Avoue ses goûts musicaux à Mme de Cambremer.	» »	190
Invite un philosophe norvégien, hôte de passage, à revenir.	» »	193

Feint de plaindre et de défendre Saniette contre son mari.	SG II (2)		197
Donne à la comtesse Molé une particule imméritée.	»	»	199
Sa pitié insolente avec Saniette.	»	»	200
Son avis sur Elstir,	»	»	203 à 210
Sur Brichot,	»	»	217
Et sur Saniette.	»	»	221
Demande à Morel de jouer du violon.	»	»	223
Demande à Brichot de parler de Mécène.	»	»	226
Laisse pointer son anticléricalisme.	»	»	229
Fait l'éloge du docteur Cottard à M. de Cambremer.	SG II (3)		7
Dédaigne son blason.	»	»	8 à 9
Léger éloge de Charlus, mépris pour Féterne.	»	»	10
Cherche à retenir Morel à coucher.	»	»	11
Ses demandes imprudentes à Charlus.	»	»	14 à 15
« Débine » Féterne auprès du narrateur; cherche à l'attirer chez elle; débine Swann.	»	»	16 à 19
Invite de nouveau le narrateur.	»	»	20 à 21
Feint de vouloir calmer son mari irrité par Saniette.	»	»	22 à 23

Reçoit la visite du narrateur et d'Albertine; son goût des promenades, dans le parc de La Raspelière ou en voiture; sa fâcheuse idée de revenir avec le narrateur et Albertine; elle y renonce à contre-cœur.	SG II (3)	55 à 64
Brouillée avec les Cambremer.	» »	189
Albertine projette d'aller la voir.	P (1)	118 à 122
Elle y renonce.	» »	163
Le narrateur décide de se rendre à son invitation.	» »	230
Au début de cette soirée chez elle est la conférence avec Ski et Cottard, décide « d'exécuter » Charlus.	P (2)	36 à 38
Son goût de l'art et son talent pour réunir des artistes.	»	46
Feint de marquer malgré tout une certaine indulgence pour Charlus.	»	57
Sa contenance au début du concert de Morel.	»	63
Pendant le concert.	»	66 à 67
Définitivement déchaînée contre Charlus.	»	104 à 105
Avec l'aide de son mari, amène Morel à rompre violemment avec Charlus.	»	143 à 152
Humiliée par la reine de Naples.	»	158
Décide son mari à faire une rente à Saniette ruiné.	»	164 à 165

Le narrateur lit les pages aimables que lui consacre Edmond de Goncourt dans son *Journal* inédit; d'après ce journal : son enthousiasme pour la Normandie, son éloquence; se vante d'avoir formé le talent d'Elstir, blâme à nouveau son mariage.	TR (1)		28 à 32
Pendant la guerre, le narrateur lui rend visite.	»	»	45
Son voyage à Venise.	»	»	49
Importance prise par son salon, présente le comte d'Haussonville à Mme Bontemps; dit « nous » en parlant de la France; ne craint plus les « ennuyeux ».	»	»	52 à 54
Pendant la guerre tente vainement de renouer avec Odette.	»	»	56 à 57
Ses téléphonages, ses dîners.	»	»	58 à 60
Persistance de sa haine contre Charlus; le croit un espion et croit que la reine de Naples est une espionne.	»	»	98 à 99
Après la guerre, veuve, épouse successivement le duc de Duras et le prince de Guermantes, veuf et ruiné; effet de ces mariages dans le monde.	TR (2)		131 à 132
Son de sa voix avec un râtelier.	»	»	168
Sa façon d'écouter Rachel disant des vers.	»	»	194 à 195

Madame de VILLEMUR

A une réception chez la princesse de Guermantes on lui présente le peintre Detaille. S G II (1) 9

Marquis de VILLEMONDOIS

Se fait présenter au narrateur chez le prince de Guermantes. T R (2) 149

Marquise de VILLEPARISIS

A Balbec, le directeur de l'hôtel la désigne à la grand'mère du narrateur. J F (2) 117

Quelques jours après, elle refait la connaissance de la grand'mère, son amie d'enfance; son amabilité, son affectation de simplicité. J F (2) 130 à 140

Emmène en promenade le narrateur et sa grand'mère; son « libéralisme »; ses préférences littéraires. » » 145 à 156

Présente Saint-Loup au narrateur. » » 130

Présente le narrateur au baron de Charlus. » » 216

Sa position exacte dans le monde. G I 165 à 168

Une réception chez elle : le narrateur, Saint-Loup, Bloch, Charlus, Norpois, la duchesse de Guermantes, la comtesse de Marsantes, d'autres encore, y assistent. G (1) 169 à 253

Le narrateur la rencontre dans le petit train de Balbec et la salue, se brouillant ainsi avec la princesse Sherbatoff. S G II (3) 121

Quelque temps après, le narrateur la retrouve, vieillie, à Venise avec Norpois. A D (2) 119 à 125

Mademoiselle VINTEUIL

Sa mauvaise réputation à Combray. S (1) 212 à 213

Sa conduite après la mort de son père. » 230 à 237

Le narrateur découvre par Albertine elle-même qu'elle et son amie Léa sont les meilleures amies d'Albertine. S G II (3) 215 à 216

Souffrances que cette nouvelle lui inflige. » » 221 à 224

Le narrateur imagine Albertine avec elle. » » 235

VINTEUIL

Musicien ; vit à Combray avec sa fille ; sa tendresse pour elle.	S (1)	212 à 215
Façon dont sa fille respecte sa mémoire.	»	233 à 235
Sa sonate, entendue par Swann chez les Verdurin.	»	300 à 303
Un motif en est jouée par Odette à Swann et devient le *leit-motiv* de leur amour.	S (2)	33 à 35
Swann l'entend pour la seconde fois chez Mme de Saint-Euverte.	»	183 à 194
Le narrateur veut faire jouer de sa musique chez Mme Verdurin.	S G II (3)	214
Morel dirige chez Mme Verdurin l'exécution de son septuor.	P (2)	63 75 à 80

Madame de VIRELEF

Hésite à avoir dans sa loge, à l'Opéra, à la fois Gilberte Swann et la duchesse de Guermantes.	A D (2)	42

VIRADOBESKI

Présent d'après le *Journal* inédit de Goncourt, à un dîner chez les Verdurin. TR 26

Madame X...

Sa ressemblance, vieille, avec sa mère à son âge. TR (2) 117

Princesse YOURBELETIEF

Fréquente chez Mme Verdurin. P (2) 47

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 29 JUILLET 1928
PAR L'IMPRIMERIE
PAUL DUPONT A
CLICHY (SEINE)

nrf

LIBRARY